

BULLETIN DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 100 Juin 1984

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DU 23 JUIN 1984

La séance du 23 juin 1984 s'est ouverte à 17 h sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté du R.P. du Bourguet et de M. Jean-Philippe Lauer, vice-présidents.

Mme Liliane Palà donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée ordinaire du 24 mars 1984; aucune remarque n'est formulée.

Membres excusés

M. Paul Barguet, Mme Jocelyne Berlandini, M. Didier Bertrand, M. Pascal Carapalis, Mme Françoise de Cenival, M. Pierre Chevereau, M. Michel Dewachter, Mme Christine de Flers, M. Jean-Edouard Goby, M. M. Heerma van Voss, Mlle Claire Lalouette, M. André Laronde, M. Jean Leclant, M. Charles Maystre, M. Francis Malaurie, M. Arpag Mekhitarian, M. André Neurisse, M. Guy-Henry Peigné, M. Pierre Robine, M. Claude Sourdive, Mme Michèle Thirion, Mme Weill.

Nouveaux membres

Mme Denise Bibiloni, Mme Jacqueline Charmes, Mme Danielle Colombot, M. Michel Després, Mme Jacqueline Detouillon, M. Eric Doret, Mme Laurence Foncin, Mme Emma Gonzalès Gil, M. Eisa A. Khider, M. Albert Fouad Khouzam, Mlle Sylvie Jérémie, M. Michel Malaise, Mlle Paule Paganon, M. Georges Pawloff, M. Robert Pfeiffer, M. Yves Pointurier, Mme Annie Schweitzer, Mlle Leïla Sélassié, Mme Marie-Thérèse Villette.
Université de Genève, Faculté des Lettres,
Kuwait Consolidation,

Yale University Library,
The New York Public Library,
Serials Order Division, University of Utah Libraries, Salt Lake City,
The University of Sydney, Australie,
ROM Library, Toronto, Canada.

Nouvelles de la Société

Le premier bulletin de la SFE est sorti en juin 1949. Nous fêtons aujourd'hui la parution du centième numéro et nous sommes heureux qu'une des conférences présentées soit celle de Mme Desroches Noblecourt qui en 1949 était Secrétaire Générale de la Société.

Un centenaire

Un centenaire — celui de notre *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, parvenu à son fascicule 100. Le Bulletin est né en juin 1949 sous l'impulsion de Raymond Weill, alors président de notre Société, assisté de Gustave Lefebvre et Jacques Vandier; le secrétariat était assuré par Mme Chr. Desroches-Noblecourt, le trésorier étant Michel Mariaux. Après les difficultés de la guerre et de l'après-guerre, notre Société avait repris ses activités. De nouveau paraît la *Revue d'Égyptologie*: le tome IV était daté de 1940; le tome V, de 1946, est publié en hommage à Ch. Boreux. Le très dévoué Raymond Weill étant décédé en juillet 1950, il y eut des retards pour la parution des tomes suivants: le tome VI, imprimé à l'IFAO du Caire, porte la date de 1951; le tome VII, sorti des presses de l'Imprimerie Nationale de Paris et dédié à la mémoire de Pierre Jouguet, est daté de 1950; le tome VIII devait suivre en 1951 et le tome IX en 1952. Les séances de la Société accueillaient un public nombreux: assemblée générale du mercredi 20 octobre 1948, avec des exposés de Pierre Montet sur l'Iseum de Behbeit el-Hagar, «chef-d'œuvre de l'art pharaonique», de Pierre Lacau sur la chapelle rouge d'Hatchepsout, de Charles Kuentz sur les travaux de l'IFAO; séance du lundi 7 mars 1949, avec

une présentation des fouilles récentes par Mme Chr. Desroches-Noblecourt et un exposé de J. Sainte-Fare Garnot sur deux ouvrages marquants des études religieuses (H. Frankfort, *Ancient Egyptian Religion* et *Kingship and the Gods*). Précédés d'une introduction de Raymond Weill, les comptes rendus de ces deux séances occupent le Bulletin n° 1 : cahier de petit format, à couverture de couleur bleue portant une image, dessinée par Pierre Clère, de la déesse Maât sur une corbeille; le sous-titre du Bulletin de la Société Française d'Égyptologie était : « Réunions trimestrielles et communications archéologiques ».

Dès octobre 1949, le n° 2 offre le compte rendu de la séance du mardi 29 juin avec un exposé nourri de P. Montet, qui avait été élu en 1948 au Collège de France, sur «les travaux de la mission Montet à Tanis et à Behbeit el-Hagar en 1948 et 1949», une note de J. Yoyotte et S. Sauneron sur «le martelage des noms royaux éthiopiens et la campagne nubienne de Psametik II » et une communication de J.-Ph. Lauer «à propos des pyramides». Le n° 3 porte la date de février 1950; il rend compte de l'assemblée générale du mardi 11 octobre 1949 et fournit le texte des exposés présentés lors de cette séance.

Désormais la tradition était établie d'un Bulletin qui constitue un lien permanent entre les membres de notre Société dont le nombre dépasse aujourd'hui 800. L'intérêt des communications présentées attire trois fois par an un grand nombre d'auditeurs; les membres de la province et de l'étranger en trouvent la substance dans le Bulletin. Celui-ci parait avec une régularité et une célérité remarquables, attestant aux yeux de tous la vitalité de notre Société. L'actualité est donnée par le mot du Président qui relate les grandes découvertes, fait part des nominations et promotions, évoque les collègues malheureusement disparus.

Dans cette longue tradition, si fructueuse, un seul changement : au n° 58, de juin 1970, sous le présidence de Georges Posener, un rajeunissement de la présentation: la couverture est devenue de couleur claire avec une grande image de la déesse Seshat, dessinée par le Professeur J.-J. Clère, sans oublier Pierre Comte, membre de notre Société, qui se dévoua pour que le Bulletin sous sa nouvelle forme, soit une réussite; le format est resté le même, avec le même attachement à la recherche de la Vérité qu'exprimait jusqu'alors l'image de Maât. Souhaitons que pour les 33 années à venir, du n° 100 au n° 199, le Bulletin continue à jouir de la même audience, marque de la vigueur de l'École française au sein d'une Égyptologie internationale toujours neuve et riche d'enseignements.

Jean LECLANT

Nouvelles de l'Égyptologie

Villefranche sur Saône, avec l'aide des instances départementales, régionales et nationales prépare la commémoration du centenaire de la naissance de Pierre Montet (1885-1966).

En collaboration avec le Centre Golénischeff et la Mission française de Tanis, la Bibliothèque municipale de Villefranche présentera fin mai-début juin 1985 une exposition sur le thème «Pierre Montet, une vie d'égyptologue», occasion d'exposer par l'image, le texte et l'objet, d'une part les divers aspects du métier, d'autre part les originalités de l'œuvre multiforme de Montet : pensionnaire de l'IFAO qui sut éclairer les travaux et les jours des Égyptiens de l'Ancien Empire (notamment la viticulture); explorateur de Byblos, le comptoir pharaonique du Liban; inlassable fouilleur du site austère de Tanis qui récompensa son acharnement en lui livrant, après maints vestiges de Pi-Ramsès, les tombes intactes des pharaons fondateurs de Tanis; professeur entrainant son auditoire hors des sentiers battus, de Strasbourg au Collège de France.

L'Académie de Villefranche, simultanément, organisera un cycle plus au moins important de conférences publiques consacré aux villes de la Basse Égypte, si longtemps négligées par les archéologues, à l'exception de Pierre Montet et de Labib Habachi, juste hommage à celui qui de 1928 à 1951 s'accrocha obstinément sur le site inconfortable de San, alors perdu dans les steppes salées, au bout de routes boueuses.

Jean YOYOTTE

Chronique

Égyptologie et comparatisme linguistique en France

La civilisation pharaonique est tenue pour l'une des plus prestigieuses de l'antiquité. Mais ce prestige justifié ne justifie en rien un «splendide isolement» de l'Égyptologie en tant que discipline. Entre autres, rappelons que la langue jadis parlée et écrite dans la vallée du Nil a hérité d'un patrimoine dont elle n'est pas l'unique dépositaire. Dès le XVIII[e] siècle le rapport entre le Copte et les langues sémitiques avait été pressenti. Il fut, bien entendu élargi à l'Égyptien ancien après le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique. Mais la collaboration d'égyptologues au comparatisme linguistique a pris une dimension nouvelle quand Marcel Cohen eut ouvert l'immense domaine du Chamito-sémitique[1], terme auquel le linguiste américain Greenberg a proposé de substituer «Afro-asiatic», plus vague, mais plus neutre[2]. Au delà de la terminologie, la problématique se fonde sur le constat de nombreuses correspondances morphologiques et lexicales entre cinq groupes de langues : le Sémitique, le Koushitique, le Berbère, le Tchadique, et l'Égyptien. L'inventaire critique, l'approfondissement et l'interprétation de ces correspondances constituent une tâche immense à laquelle s'attellent des savants de tous pays. Rappelons qu'à Paris, le Chamito-sémitique, en tant que champ de recherche spécifique, a deux manifestations publiques :

— Le Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques (GLECS)[3], fondé en 1931, et qui poursuit plus que jamais ses activités marquées par une réunion mensuelle de deux heures et la publication des *Comptes-rendus du GLECS*[4].

— Un enseignement pluridisciplinaire dispensé dans la cadre de la IV[e] section de l'École Pratique des Hautes Études, et assuré en commun par D. Cohen, L. Galand, C. Gouffé, P. Vernus[5].

Ce rappel paraît bien venu l'année même où a été célébré le centième anniversaire de Marcel Cohen, un linguiste qui n'a pas manqué de faire place, dans son œuvre imposante, à l'Égypte ancienne. Heureuse coïncidence : le fascicule consacré aux langues chamito-sémitiques de l'ouvrage fondamental, *Les langues dans le monde* (édité par J. Perrot et D. Cohen), vient d'être mis sous presse.

Pascal Vernus

NOTES

1. L'ouvrage fondamental est l'*Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du Chamito-sémitique* (*Bibliothèque des Hautes Études IV[e] section – Sciences historiques et philologiques* t. 291), Paris 1947, réimpression 1969. À propos de cet ouvrage, il est bon d'évoquer, plus que jamais, le mot de Renan : «la véritable admiration est historique».

2. Joseph Greenberg, *The Languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, 1963.

3. Les réunions ont lieu le dernier mercredi de chaque mois, à 17 heure, à l'EPHE IV[e] section.

4. Dernier volume paru : t. XVIII-XXIII, 1973-1979, Paris 1983, Paul Geuthner.

5. Le vendredi à 16 h.

LES FOUILLES DU MUSÉE DU LOUVRE À TÔD EN 1982-1983

Ch. DESROCHES NOBLECOURT

Lors de ma précédente communication sur les nouvelles fouilles de Tôd, j'avais été amenée à présenter le bilan des quatre premières campagnes de fouille, mars-avril 1980 et octobre 1980, mars-avril 1981 et octobre 1981[1]. J'avais, en post-scriptum[2] donné brièvement un aperçu des résultats des deux missions suivantes, mars-avril et octobre 1982. Nous reprendrons, en présentant plus de détails, l'exposé des travaux exécutés durant cette période puis proposerons les conclusions que nous avons pu tirer des dégagements effectués en mars-avril et octobre 1983.

La composition des équipes ayant travaillé avec moi, sur le terrain en 1982 reprenait pratiquement celles des deux années précédentes. Elles étaient formées à tour de rôle de Bernadette Letellier, Christiane Ziegler, Hélène Rutschovscaya, Chantal Anzalone et Dominique Bénazeth, Conservateurs au Département des Antiquités égyptiennes, — de Sylvie Guichard et Jean-Luc Bovot, du Service Informatique du Département, de Christian Leblanc, Ruth Antelme, Monique Nelson et Anne-Marie Loyrette, C.N.R.S. et Chargés de Mission au Département. Dépendant également du C.N.R.S. l'architecte Guy Lecuyot, — tout comme Marcel Kurz, Géomètre principal de l'Institut Géographique National, — nous avaient également prêté leur concours de même que deux architectes coopérants V.S.N.A. auprès du C.E.D.A.E. égyptien : Pierre Courdesses et Alain Trincal. Nous avons, à nouveau, eu le plaisir de bénéficier de la précieuse collaboration du Dr. Fathy Hassanein, Directeur Général du C.E.D.A.E. et de la grande efficacité de l'Inspecteur des Antiquités, Mohamed Maksoud.

Pour l'année 1983, les six premiers collaborateurs cités ne participèrent pas aux recherches. En revanche le reste de l'équipe fut heureux d'accueillir trois stagiaires, anciens élèves de l'École du Louvre, MM. Andrew Ware, Frédéric Bellay et Ernesto Santamaria, auxquels vint se joindre, pendant une semaine François Herbin (Mission C.N.R.S.). Le C.E.D.A.E. mit à notre disposition un de ses excellents photographes qui collabora avec Fr. Bellay, et son chef dessinateur, M. Sabry. De surcroît, en avril 1983, le Professeur Roquet est venu participer à nos recherches et a facilité le travail d'une façon toute particulière en faisant, sur place, une première lecture des *ostraca* que nous exhumions dans le Secteur 10.

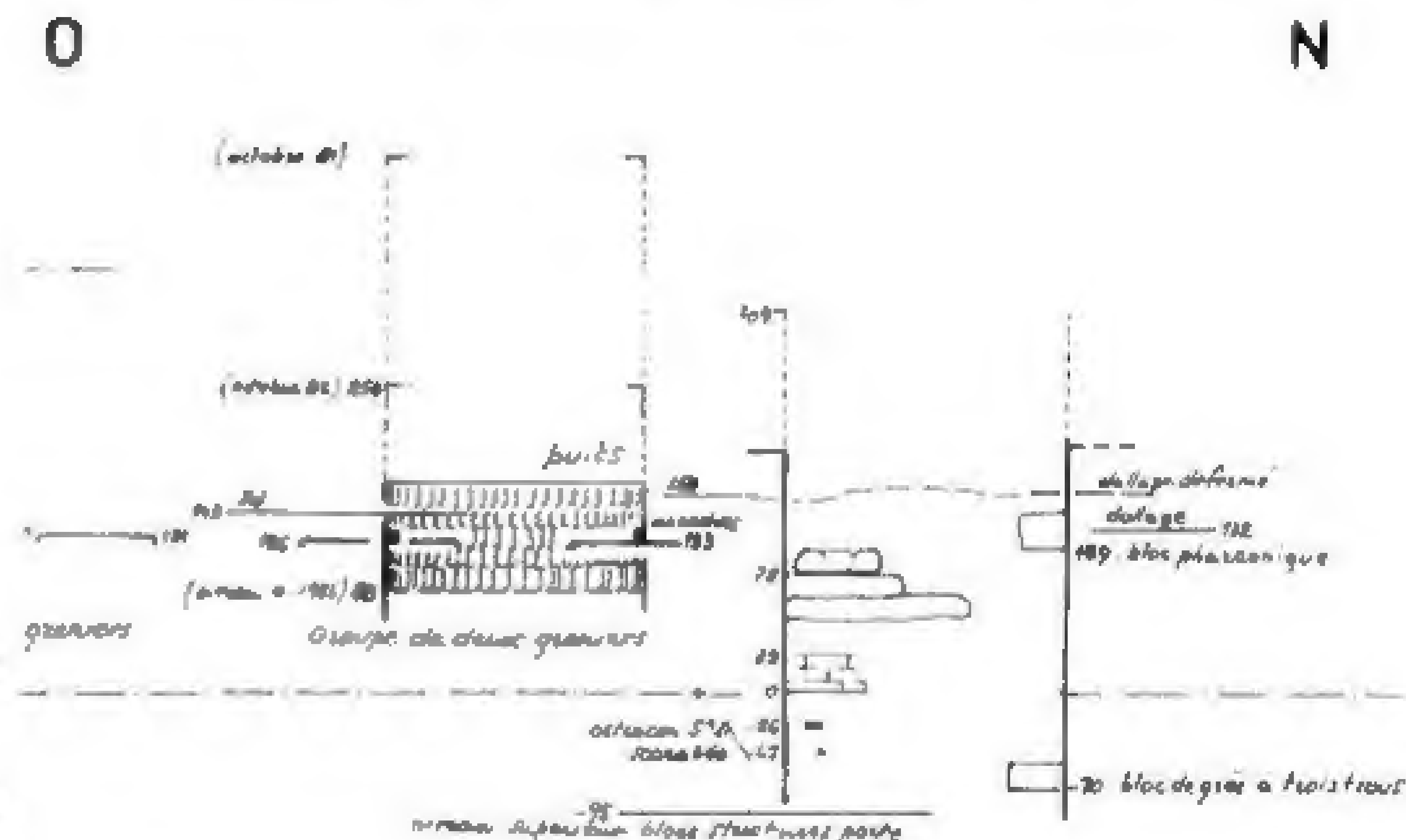


Fig. 1. Secteur 10; O. et N. — Coupe schématique, éch. 1:50. Région du puits et du sondage de la «rue copte». Dessin : Alain Trincal.

Le Secteur 10

À reprendre les prospections amorcées fin 1981[3] à 2 mètres et plus, au dessus du sol du Reposoir de la Barque, il apparût certain qu'aucune construction n'avait vraiment été érigée aux environs

immédiats de la mosquée, depuis l'édification de cette dernière. Comme il avait été supposé, dès les premiers déblaiements[4], le niveau dégagé en surface devait être contemporain des lendemains de l'Hégire, époque où les Coptes et les Musulmans fusionnèrent. La très belle jarre portant, sous une de ses anses, l'inscription arabe : *«O, mon Maître»* en demeure un témoignage (elle est entrée, par partage, au Musée du Louvre). La couche supérieure de déblais prélevée, des vestiges de murs réguliers étaient apparus, délimitant des pièces très nettement tracées, ornées, semblait-il, de niches au sol. Fin 1982 des dallages dégagés révélèrent des carrelages de briques habillant parfois les parties inférieures de pièces ou de passages en L, ou encore des pièces rectangulaires percées rarement de portes et, une fois au moins,—la hauteur des murs subsistant le permettant,—reliées à l'extérieur par une sorte de fenêtre basse et largement ouverte, encadrée de colonnes faites de briques cuites. Ces espaces avaient été remployés, vers le VIIe siècle et des traces de base de silos furent repérées de même que des colonnes réutilisées.

Les prospections auxquelles on procéda, au cours des deux saisons 1983, fournirent de nombreuses indications complémentaires, comme il fallait s'y attendre, permettant, non seulement d'atteindre un niveau bien déterminé pour les sols de cette couche, mais aussi de mieux comprendre le programme architectural de l'ensemble du niveau dégagé, daté, d'après les ostraca grecs et coptes, et les poteries, des environs des VIe et VIIe siècles. Il faut noter, dès l'abord que les éléments architecturaux présentent une géométrie assez exceptionnelle, les murs réguliers se coupant, la plupart du temps, à angles droits. Ceci n'évoquait absolument pas l'aspect de ruines d'un village, dont les habitats apparaissaient beaucoup moins réguliers, les murs moins épais et, de surcroît, de construction médiocre. Toutes ces constatations nous permettent de déduire que nous nous trouvions là devant un programme architectural minutieusement tracé. Une pente sensible a été vérifiée sur toute l'étendue du secteur 10, témoignant bien de la déclivité du terrain vers le nord (conventionnel) qui entraina un glissement des murs et aussi en direction de l'ouest, limitant ainsi l'extrémité du kôm qui, en cet endroit, en arrive à border le côté sud du *dromos*.

La partie la plus riche des établissements antiques existe bien sous la Mosquée et surtout, comme on peut le voir, sous le village habité, dominé au point culminant par les bureaux de l'Omdeh. Pour résumer les vestiges apparus sur toute la couche dégagée, on en présentera les cinq véritables petits quartiers se jouxtant les uns les autres de l'est à l'ouest (orientation toujours conventionnelle fondée sur celle du Temple).

— D'abord, en partant de l'emplacement des «Réserves en plein air» (pl. 1) où des blocs de toutes sortes étaient entassés et qui ont, incomplètement, été reclassées, on trouve un *Quartier de Silos* (fig. 2). Bordé, au sud, par un épais mur de briques monumentales de terre crue (s'enfonçant sous le mur) et très probablement plus ancien que le quartier étudié, fut dégagé un ensemble de locaux dont certains, sans doute, étaient primitivement en plein air, ayant contenu plus de huit silos. Au sol furent trouvées de fort belles poteries, typiques des VIe et VIIe siècles, finement vernissées rouge corail. Dans un petit local, à l'extrémité est de l'ensemble, apparut la ruine d'une sorte de «bureau d'intendance», contenant un petit silo où la majorité des *ostraca*, en grec et en copte, était groupée. Tous, se rapportaient à des entrées de fournitures très diverses, ainsi, des grains d'orge et de blé, des plans de vigne, du sésame et des dattes, des onguents odoriférants, jusqu'à quarante couvertures de laine, méticuleusement enregistrées. Les textes administratifs, rédigés par un personnel ecclésiastique et relatifs à des questions d'approvisionnement et à des mouvements de marchandises, étaient en grec. Les échanges personnels de moine à moine, ou de couvent à couvent étaient tracés en copte. Une femme figure même parmi les correspondants, de même qu'un moinillon qui apparaît en désaccord avec son supérieur!—Des *ostraca* enregistrant des sorties de denrées ont été trouvés au sud du quartier des teinturiers (le quatrième de ce secteur).

— Un deuxième quartier : celui du *Puits et de la pièce aux niches*. Suit immédiatement un autre secteur où les dégagements ne sont pas encore arrivés à la base du puits qui en constitue le point le plus saillant. À l'est et à l'ouest, des murs ont été appuyés contre ses parois extérieures, ce qui prouve que le puits fut aussi réutilisé, et surélevé après le VIe siècle et jusqu'à nos jours où sa margelle

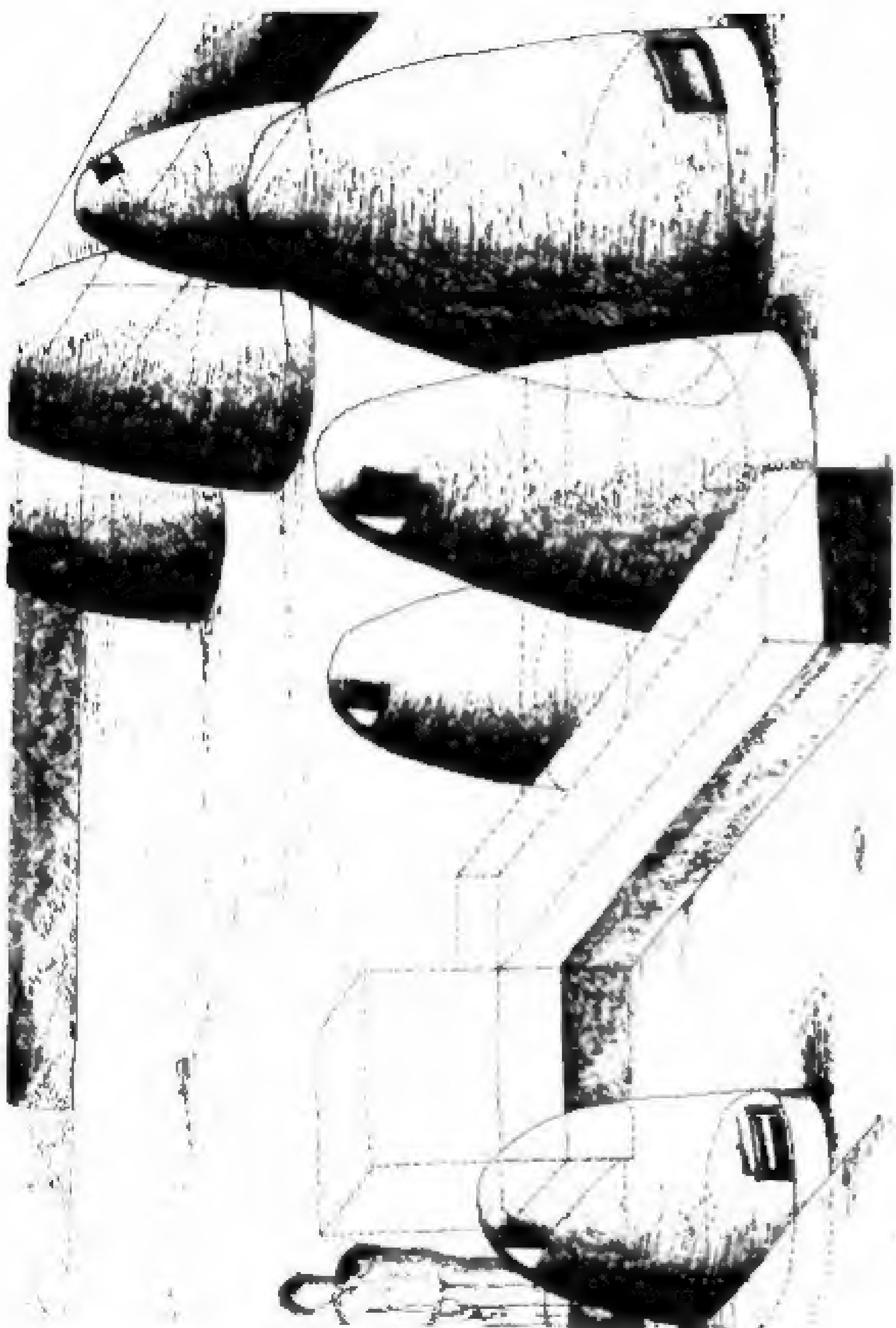


Fig. 2. Reconstitution partielle du quartier des silos. Dessin : Pierre Courdesses.

atteignait : plus 4,40 m. À l'intérieur on a pu constater qu'il paraissait encore profond : les premières marches-encoches sont apparues à : plus 1,20 m. La pièce très régulière située au nord du puits à été fouillée jusqu'à son sol beaucoup plus amplement

enfoui dans les déblais qu'on ne le croyait. Les quatre niches repérées à la saison précédente, étaient, en réalité, de véritables petites armoires murales, leur base étant située à : 0,40 m du sol (le même type de réceptacle est encore trouvé dans certaines maisons du village). Le sol était damé.

À l'ouest immédiat, la rue dégagée auparavant, malgré son déblaiement poussé très bas, était encore bordée d'épais murs réguliers : perpendiculaire au mur de la Mosquée, qui l'a englobée, la rue est très droite et est située légèrement à l'ouest de l'axe de la chapelle-reposoir de Thoutmosis III qui lui fait encore, ainsi, approximativement vis-à-vis.

— Un troisième quartier fut ensuite délimité (pl. 2). Il était formé d'un certain nombre de *Pièces-Réserves*, quasiment *aveugles*, encore en partie remplies de grosses jarres ; on devait y pénétrer par des fenêtres-trappes, à l'exception de la salle en L, dallée dotée d'une sorte de porte-fenêtre monumentale. Les constructions de ce petit quartier possèdent des murs très épais et perpendiculaires, dont les ruines évoquent des murs cruciformes, extrêmement réguliers (fig. 3).

— Un quatrième *quartier*, celui *des teinturiers* (fig. 4), celui sur lequel des fours à briques avaient été installés très tardivement,



Fig. 3. Chapiteau copte de remploi ; trouvé sur les arasements mur cruciforme ; secteur 10. Cliché : F. Bellay.

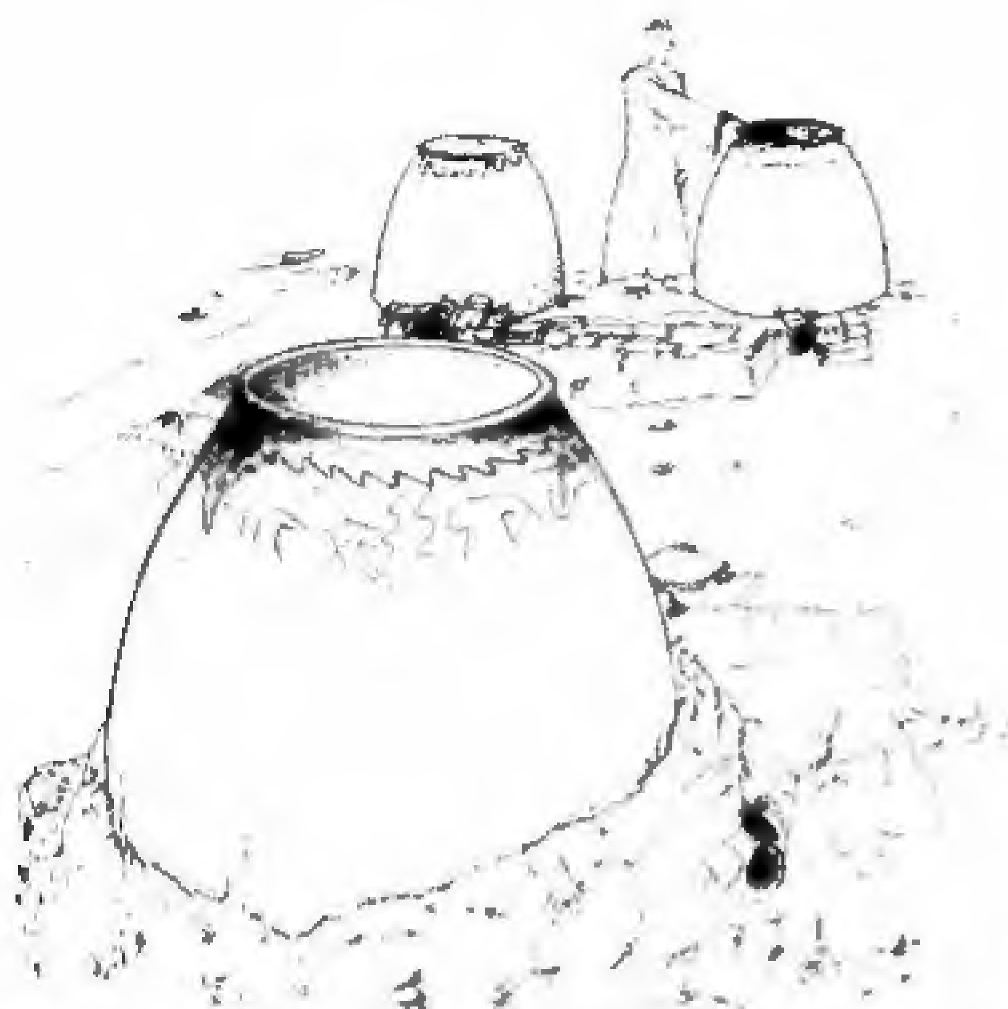


Fig. 4, 1. Reconstitution de trois fourneaux de teinturier. Dessin : Dominique Escartin.



Fig. 4, 2. Les vestiges de deux des trois fourneaux in situ. Cliché : F. Bellay.

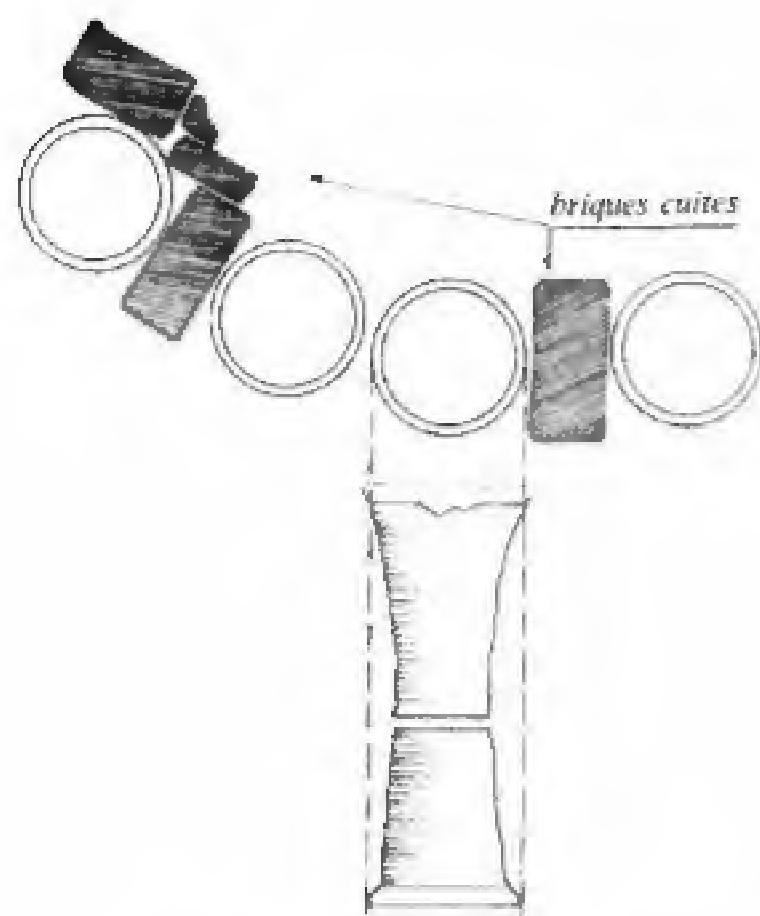
a livré une série de gros fourneaux en terre, dont la base était munie d'un système d'aération très élaboré, complété par un imposant tuyau de tirage. Le sommet de chacun des fours, largement ouvert et ourlé d'un feston sous lequel apparaissent des vestiges de prière copte, devait avoir reçu une large vasque de fer dont les fragments ont été trouvés dans les parages immédiats. On devait y procéder à des opérations de teinturerie, les manipulateurs se tenant sur des banquettes de briques au dessus du niveau de base des fourneaux.

— Enfin, un cinquième quartier consistait, à l'extrême ouest et sur une profondeur de deux mètres, et plus, en une vaste *fosse à déblais* descendant doucement jusqu'au pied du kôm et affleurant presque le *dromos* ptolémaïque. Elle contenait, entre autres, un magnifique puisard construit de briques, en forme de silo dont le fond était à : moins 1,31 m. Il avait dû drainer les eaux, conduites à son sommet par une canalisation de terre cuite, aux éléments renflés en leur milieu et partant de la «Petite Mosquée»; il devait dater de la haute époque musulmane, d'après les vestiges trouvés dans le remplissage. Sous ce niveau furent dégagés en fin de fouilles, des canalisations romaines encastrées dans des murs de briques antérieurs. À l'angle d'un mur s'enfonçant sous la Petite Mosquée, apparut un dépôt-décharge d'un nombre très important de grandes poteries romaines, en terre cuite très fine, de jarres à vin, de gros pots à grains, de nombreux vases en forme de gobelet en terre blanchâtre, puis des coupelles élégantes : cette décharge a été à peine prospectée en surface.

Il semble, à considérer les quatre premières parties de ce secteur, que nous nous trouvions en présence d'annexes ruinées mais encore très représentatives d'une communauté religieuse, dont les bâtiments principaux auraient probablement été situés sous la Mosquée. Ils paraissent pour un même niveau, avoir été conçus dans un plan d'ensemble apte à servir au mieux la cohésion des occupations que les constructions devaient abriter.

Sondage de la «rue copte»

Afin de mieux comprendre la qualité du terrain situé sous les



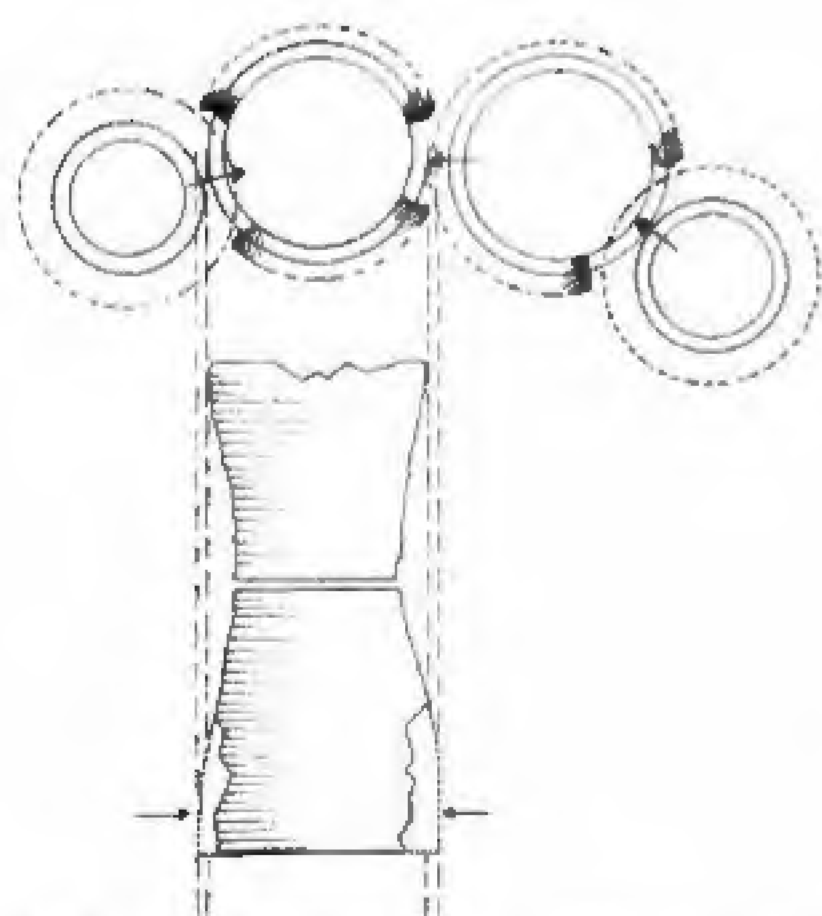


Fig. 5. Deux dispositifs de fixation des éléments d'un puisard. Dessin : Pierre Courdesses.

premiers niveaux de la «rue copte», j'ai procédé à un profond sondage,—jusqu'à : moins 1 m,—qui m'a conduite à d'intéressantes observations. Ainsi, au niveau : plus 1,45 m, pour la première fois, sont apparus, réunis, les deux éléments, mâle et femelle, en granit rose (pl. 3), dont, ailleurs, les *membra disjecta* avaient été peut-être trop rapidement interprétés comme des parties de meules à grains[6]. Plus bas, au niveau : moins 0,47 m, un scarabée hyksos.

Secteurs 1 A 5

Si nous nous reportons maintenant vers le nord de la chapelle[7] là où nous avions, dès la reprise des fouilles, décelé plusieurs niveaux de fabriques de poteries coptes,— fin 1981 et en mars 1982, des sols magnifiquement recouverts de grandes dalles carrées[8] en terre cuite étaient apparus au niveau : moins 0,98 m. Dans le remplissage inférieur une série de tuyaux de canalisation (fig. 5) en terre cuite aux divers dispositifs de raccord très élaborés, avaient, sur toute la surface, été dégagés (plus précisément sous le secteur dans lequel fut repéré la petite pièce,—ou cellule,—au nom de l'Ape[9] David). Plus loin, vers l'est, d'autres éléments analogues de canalisation, fichés verticalement en terre, étaient des vestiges de puisards (niveau inférieur : moins 1,11 m à moins 1,41 m). À l'extrémité ouest, des canalisations menant à une sorte de four, précédé d'une petite zone intermédiaire, présentent un ensemble qui n'a pas encore pu être complètement identifié.

Un des dégagements les plus spectaculaires de ce secteur a été celui du sous-sol de la chambre au pavement, fait de grandes dalles carrées[10]. Il était isolé de la zone des infiltrations des eaux, très proche, par des assises de rognons de silex, surmontées de rangées de briques rouges et rondes, dont la forme même permettait la circulation de l'air entre leurs éléments (pl. 4). En avril 1981, sous le niveau où fut découvert le bracelet d'or[11], des éléments dispersés analogues étaient apparus dans une partie bouleversée du terrain. En avril 1983, au milieu du dépôt de poteries romaines signalé à l'extrême ouest du secteur 10, les mêmes briquettes rondes furent trouvées. J. Vercoutter en avait aussi signalé en bordure d'un chemin dallé près de la tribune, réutilisées par les coptes[12].

Les principaux vestiges de canalisation exhumés au cours de la

saison mars-avril 1983 confirmaient bien les decouvertes de la saison précedente et constituaient les temoins certains d'un dispositif de drainage necessaire, à l'epoque romaine (niveau daté par une piece de monnaie : 350-360 de notre ere), à moins 0,92 m moins 0,97 m, pour assainir le terrain où étaient édifies les bâtiments des occupants. Au reste J Vercoutter avait déjà remarqué que, sous les sphinx du *dromos* ptolemaique, un dispositif avait été introduit afin de proteger des infiltrations les elements de l'allee monumentale voulue par les Lagides[13].

Le parvis du temple, le pylone antique, les axes différents

Nos recherches dans les secteurs 3 et 5, ceux du parvis de temple ptolemaique et tout le long du *dromos*, ont été provoquees par deux facteurs

1°) La decouverte par M Nelson, en octobre 1982 d'une ligne de revêtement blanc (1 à 2 centimetres d'épaisseur), limitant un tres large dallage de magnifiques briques de terre crue — sans paille visible à un niveau inférieur aux fondations du reposoir de la barque

2°) Les sondages executés par J Vercoutter lorsqu'il fouillait à Tôd[14] qui lui permirent de deceler devant le temple ptolemaïque, les traces de soubassements de deux tours d'un pylône en briques de terre crue, bien antérieur à la Basse Époque

Sans pouvoir élargir ses investigations vers le nord et le sud, il proceda en direction de l'ouest, tout au long du *dromos*, à des fouilles qui le conduisirent à decouvrir sous le dallage de ce dernier, des traces des bases de murs et peut être d'un second pylone dont les vestiges de revêtement de dalles de calcaire portaient des inscriptions au nom d un Sebekemsaf Tous ces degagements l'amenerent à confirmer la presence de deux axes differents[15] partant du fond du temple et aboutissant à l'extremité du *dromos*

l'axe du temple ptolemaique, strictement construit sur celui du temple de Sesostris I[er] la porte et le mur de façade au nom de ce roi en sont encore les temoins,

l'axe qui passe entre les deux môles du premier pylône reperé, dont seules subsistent les assises, et qui est dirigé vers le nord-

ouest, son point de depart correspondant, semble-t il à un sanctuaire anterieur à Sesostris I[er] et ayant ete erige un peu plus au sud-est

J Vercoutter en deduisait dans ses conclusions provisoires, qu'un pylône de briques avait sans doute pu être erige des l Ancien Empire, puisqu'un magnifique bloc de granit, au nom d Ouserkaf avait éte trouve en sous-sol, entre façade ptolemaique et vestiges des soubassements du pylône[16]

Ayant fonde nos recherches sur cette hypothese de travail, nous pouvons en premier resultat apporter la confirmation de cette analyse, en la completant, naturellement de nombre d'appoints, parfois contradictoires dans les details avec les premieres suggestions, mais solidement fondés sur la presence des bases du pylône

— Les échancrures, remarquees par J. Vercoutter ont été faites, non pas à l'époque de la construction de l'édifice, mais par les Romains, lorsqu'ils ont essayé d'assainir le sous-sol immediat : les murs de briques cuites trouves en cet endroit en sont la preuve.

La profondeur (largeur) du majestueux pylône est de 11 metres

Nous avons pu suivre la limite de la tour septentrionale, tout le long de la façade est du Reposoir.

Ayant mis au jour l'angle nord de la tour nord, nous avons egalement degage l'endroit ou s accrochait le mur qui s'appuyait sur son flanc

— De nombreux sondages en direction du nord, jusque sous les murs des maisons anciennes qui n'ont pas encore pu être expropriees, ont confirmé la presence des dix assises de briques de fondation des murs, sur les 16,50 m degages

Les traces de revêtement de calcaire fin, portant encore quelque polychromie, sont la preuve que pylônes et murs etaient plaques de pierre

— Le niveau du sol sur lequel avait été édifies le pylone et les murs est situe en contrebas des fondations de la chapelle de Thoutmosis III

Le flanc est du Reposoir emprunte un tracé strictement parallele au mur, — ce qui prouve que les architectes avaient tenu compte de la presence du pylône, et que pylône et murs etaient antérieurs à la chapelle et, partant, ce qui explique le fait que la face est du Reposoir, proche du pylône d'1,60 m de distance, n'avait jamais ete decoree

— L'axe du Reposoir, par ailleurs est rigoureusement perpendiculaire à celui des arasements du pylône, dont on devait encore tenir le plus grand compte sous Thoutmosis III

Toutes ces constatations permettent évidemment de faire remonter à une epoque antérieure au regne de Thoutmosis III le pylône en briques en question, lequel était probablement anterieur au second axe du temple, datant de Sesostris I[er], et qui fut adopte pour les constructions postérieures à cette date

S'inscrivant contre cette derniere interpretation serait l'hypothese d'une entree de la porte du temple, decalee par rapport à celle du pylône, — en chicane pourrait-on dire. Semblable phenomene est constaté à propos de bien des monuments : pyramides de l'Ancien Empire, tombes du Moyen Empire en Moyenne Égypte, colonnade de Louxor, par rapport au pylône de Ramses, colonnade de Philae au regard du Premier Pylône, etc. Quoi qu'il en soit, si nous adoptons la premiere explication, nous proposerions alors de faire remonter le pylône à une epoque antérieure à Sesostris I[er], c'est-à-dire sous les Antef, les Monthouhotep et même sous Amenemhat I[er] La V[e] dynastie, comme en temoigne le bloc d'Ouserkaf, ne serait pas exclue

J Vercoutter avait reperé sous le premier tiers du dromos des vestiges de la XIII[e] dynastie La position du Reposoir, — son axe parfaitement perpendiculaire à l'axe du temple primitif, et le parallélisme de son mur est, avec le flanc du pylône, — montrent que le premier pylône etait encore en place à la XVIII[e] dynastie, sous Thoutmosis III qui élargit et agrandit le pylône de Sebekemsaf, pour enfermer son Reposoir dans la cour limitee par les deux pylônes.

Chaque pharaon ajouta quelques embellissements au sanctuaire même de Monthou, et Thoutmosis III fut sans doute celui qui l'agrandit en ajoutant les chapelles laterales et probablement les deux salles anterieures Sous des blocs du Nouvel Empire remployes par les Ptolemées pour surelever les assises de leur temple, on peut apercevoir les fondations regulières du temple de Thoutmosis. Il ne faut donc pas rechercher les traces de ce temple en un autre endroit du *téménos*, - sous la grande Mosquee, par exemple, comme cela avait eté propose, ou même dans les parages du Deir du

desert, - mais bien là ou les premiers sanctuaires avaient éte eriges, (des blocs épars provenant de ce temple ont eté trouvés, avec des statues, dans le remplissage du *dromos*, et dans les murs du lac sacre)

Il faut attendre l'epoque ptolemaique pour que Ptolemee IV, puis Ptolemee VIII-Evergete II fassent raser completement tous les murs, pylônes de briques et autres constructions devant l'antique monument de Thoutmosis III, n'en conservant en place qu'un ou deux temoignages et en reutilisant certains de ces blocs pour exhausser le sol des fondations anterieures, de quelque 0 40 m, afin de construire, hors des infiltrations d eau, leur sanctuaire dont la partie posterieure englobait le fameux *Naos* d'or (plaqué d'or) de Sesostris I[er]. L'axe du nouveau temple suivait celui du temple de Sesostris et en englobait une porte axiale et un mur. Cet axe était trace regulierement jusqu'a la montee vers la tribune, montée au pied de laquelle les deux petits pylônes magiques de Ptolemée IV avaient eté symetriquement eriges.

L'ancien axe avait ete abandonne puisqu'il ne restait plus aucune trace au dessus du sol, des pylones antiques. Seule, la chapelle de la barque avait ete respectée. À même les fondations de briques de l'ancien premier pylône, on fit amenager une sorte de petit bassin rituel dans lequel quelques marches de pierre conduisaient jusqu'au niveau ou devaient sourdre les premieres manifestations de l'Inondation il était parfaitement parallele à la façade du bâtiment ptolemaique Le lac sacré fut, alors, construit ou agrandi

Les Romains œuvrerent sporadiquement dans les bâtiments sacres jusqu'à Antonin le Pieux qui decora le mur extérieur de la chapelle des (ou, de la) Deesse(s). Puis, aux temps de Constantin, lorsque les Coptes «redresserent la tête», les locaux de la vieille religion pharaonique furent abandonnes. Des églises furent construites dont la principale fut installee à la place des vénérables reliques du Moyen Empire, la ou le magnifique *naos* de granit rose (plaque d or ?) avait eté respecte par les Ptolemees, — et les Romains On remploya les blocs de gres dans les assises des edifices de la nouvelle religion, les magnifiques calcaires furent enleves par les chaufourniers. les statues brisees servirent de seuils d habitats et au remplissage du terrain gagne sur le *dromos* et en divers points du

temenos La rampe d'accès à la tribune fut coupée du *temenos* par une massive porte de pierre au lourd appareillage, qui servit de défense à l'aire où les installations romaines tardives, puis les ateliers, fabriques, chapelles et annexes de couvents chrétiens s'étaient implantés

En dépit de ces avatars successifs des lieux, entre les deux pylônes miniatures de Ptolémée IV, désormais hors de l'espace habité, demeuraient encore les vestiges du tenon de fer (retrouvé grâce à la sagacité d'A. Ware), qui avait dû retenir les deux battants de la porte-écran obstruant la rampe. C'était la preuve que l'axe des constructions ptolémaïques aboutissait bien au centre de la montée vers la tribune Au vrai, c'était l'axe de la porte byzantine, — laquelle n'appartenait plus au complexe religieux antique, — qui avait été légèrement décalé vers le sud

Telle est, dans ses grandes lignes, l'histoire des constructions principales du *temenos* de Monthou, à Tôd, depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque byzantine Nous avons, Christian Leblanc et moi-même, consacré à ce sujet une longue étude que j'ai brièvement résumée ici[17]. Au sol, devant la façade du temple ptolémaïque et sur les vestiges des assises du pylône retrouvées, nous avons fait souligner par des briques modernes, blanchies sur leur tranche latérale, les contours des deux tours d'un intérêt si évident, ce qui permet également de repérer facilement les deux axes différents, celui du pylône de briques et celui emprunté par le temple ptolémaïque (pl. 5)

Chaque endroit fouillé a fourni une précieuse stratigraphie qui a été consignée minutieusement. Les tableaux en seront naturellement publiés, de même que le catalogue des diverses poteries ou déjà plus de cent cinquante formes diverses — sans compter les décors — ont été consignées.

Cependant il pourrait être utile de rappeler dès maintenant, qu'au pied de la Mosquée, les bâtiments contemporains sont situés à : plus 4,45 m, alors qu'en face, les maisons arabes expropriées derrière le Reposoir étaient bâties au niveau plus 2.72 m

La différence de hauteur des terrains était très visible lorsqu'on se plaçait le dos au temple, face au *dromos*, la Mosquée à main gauche. Ainsi, côté Mosquée, des *ostraca* coptes des VIe et VIIe siècles gisaient à plus 1,43 m, plus 1,15 m, alors qu'en face, derrière le reposoir, des ostraca coptes remontant à la même époque furent découverts à : plus 0,40 m. Des observations analogues ont été faites à propos des poteries. Cependant lorsqu'on a atteint le niveau romain, les différences, entre les deux groupes de secteurs ont presqu'entièrement disparu. Des poteries romaines (secteur 10, à l'ouest) au pied de la «petite Mosquée» ont été dégagées à moins 0.60 m ; de l'autre côté des vestiges romains, trouvés à moins 0,70 m et moins 0,95 m étaient datés par des monnaies des années 330-378 de notre ère

Les Romains ont littéralement creusé en tous endroits où ils se sont installés, dans le but d'assainir leurs constructions : ils sont même descendus plus bas que le sable de fondation du premier pylône de briques, c'est-à-dire plus bas que moins 2,60 m !

Parmi les monuments que nous avons exhumés des anciennes réserves et que nous avons classés et étudiés, il faut signaler, à côté de talatates, trois fragments en granit rose ayant appartenu à deux statues jubilaires d'Amenophis IV. L'étude que nous avons faite de tous ces éléments nous permet de suggérer que des sanctuaires à Aton avaient pu être érigés dès les débuts de l'Hérésie dans des sites autres que celui de Karnak, et qu'on avait pu y célébrer les jubilés jumelés du Globe et du souverain[18]. Ainsi, les *Talatates* trouvées hors de Karnak, dans divers sites, pourraient ne pas avoir été déplacées de leur lieu d'origine, contrairement à ce que l'on avait pensé

Partout où, dans le temenos, nous avons fouillé jusqu'à la nappe phréatique, et là où nos prédécesseurs avaient exploré le terrain, il nous a paru opportun de replanter palmiers et tamaris[19], afin que le site ne présente plus l'aspect de ruines désolées, mais reprenne un peu de son charme d'antan, sous les ombrages du jardin du dieu

NOTES

1 Sur les premières campagnes des nouvelles fouilles de Tôd. cf B S F E mars 1982, n° 93, pp. 5 à 25

2 B S F E 93 p 19

3. Voir le quadrillage du site reproduit dans B S F E., 93, pl 1, fig 2

4. Cf B S F E., 93, p. 16

5 On peut voir la partie supérieure du puits utilisé, sans doute au moment de la construction de la mosquée, dans B S.F E , 93. pl. V, fig. 11

7 Voir sur le quadrillage B S F E , 93, pl I l'emplacement des secteurs 1 a 5

8. B.S F E. 93, pl IV, fig. 9

9 Ape et non pas Apa, comme on avait pu le croire cf B S.F E., 93, p. 12. Cet Apê David serait une sorte de Prud'homme, ou juge de paix, d'un endroit appelé ϯκλαвноүнн (communication de G Roquet).

10 Cf B S.F E , 93, pl IV

11 Cf B S.F E , 93, pl III, fig. 7

6 Il s'agit d'un nombre assez important, découvert par nos prédécesseurs et aussi au cours de chacune de nos missions au cœur des ateliers de potiers, des secteurs 1 à 4. de disques de granit rose évidés en leur centre, d'une part, et de base également circulaire formant pied, dont le centre est constitué par la protubérance sur laquelle le disque devait être introduit dispositif que je supposais et qui est confirmé par la découverte que je mentionne. L'attribution comme «meule à grains» ne satisfaisait guère mais je ne pouvais la réfuter complètement avant d'avoir eu connaissance des recherches de Colin A Hope *«Two ancient Egyptian Potter's Wheels»*, in The Society for the Study of Egyptian Antiquities. vol XI nº 3, May 1981, Toronto, pp. 127-132, annoncées dans Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique égyptienne, I F.A O. VI, 1981 p. 27 La forme est confirmée par la Grèce, cf *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient*, sous la direction de Marguerite Yon, collection du Maison de l'Orient Méditerranée nº 10. Série archéologique, nº 7, 1981, pp. 236-237 et fig 424

C Hope admet que, pour que ce dispositif puisse être efficace, il était nécessaire de poser sur le cercle de pierre, un plateau de bois (*Bulletin de Liaison* VI p 27). Sans être complètement assurée de la complète identification de ces éléments, pour la première fois à Tôd trouvés réunis, il me paraît que des recherches doivent être poursuivies dans ce sens

12 Jean Vercoutter, 50 (1950) et F(ernand) B(isson) de la R(oque) Tod 1946-1947, p. 74 F I A.O , 17 1937

13 J Vercoutter *op cit* , p. 71

14 J Vercoutter, *op cit.*, p 77 et pl II Déjà entrevues par Bisson de la Roque il fait allusion à ces éléments dans Tôd 1937 (F I F A O 17 et les fait figurer aux pl I et III

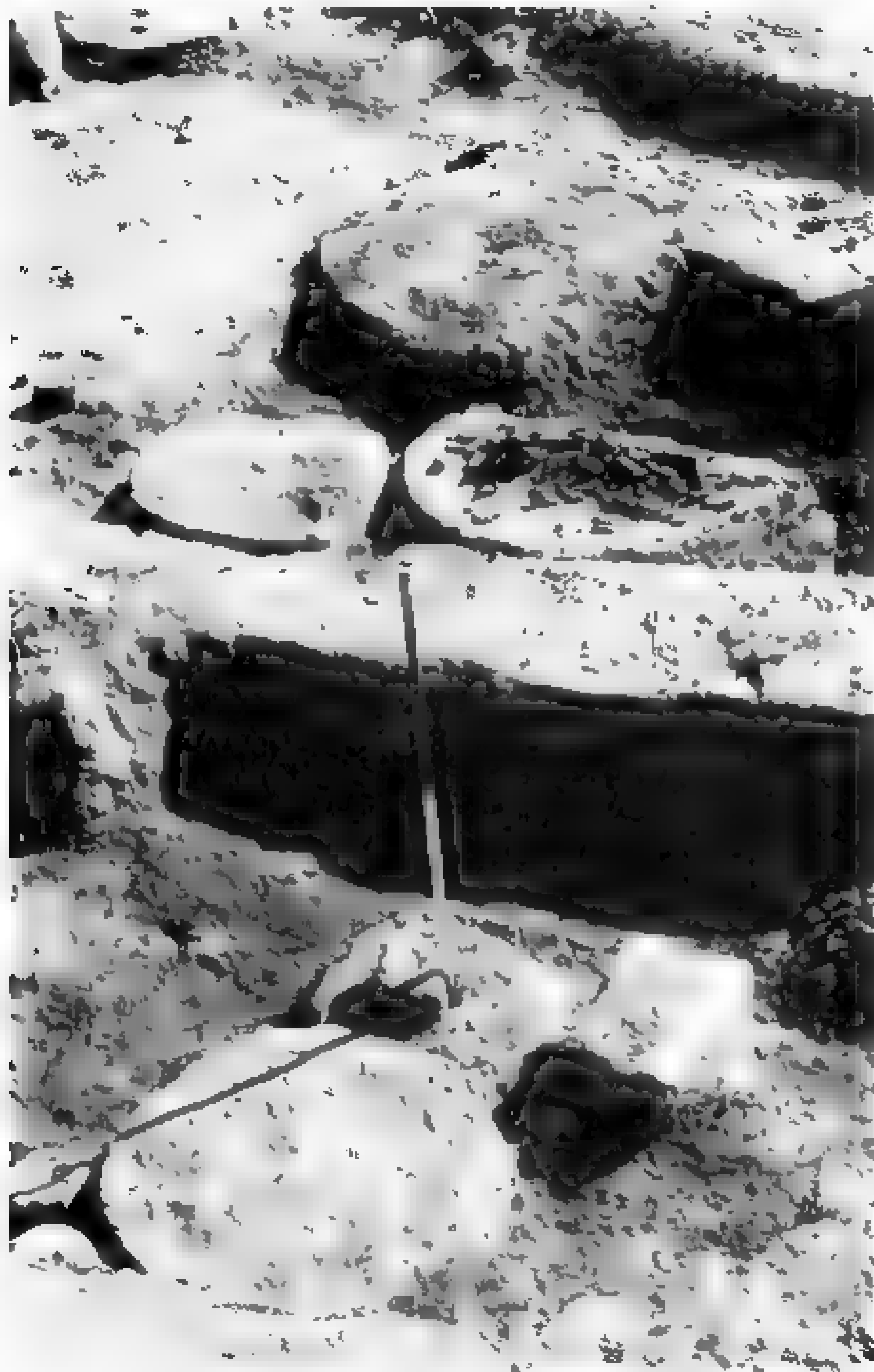
15. J Vercoutter, *op cit* , p 77 et pl I et II

16. F(ernand) B(isson) de la R(oque) Tôd 1946-1947, F I F A O , 17, pp 13, 15. 37, 61 et fig. 15

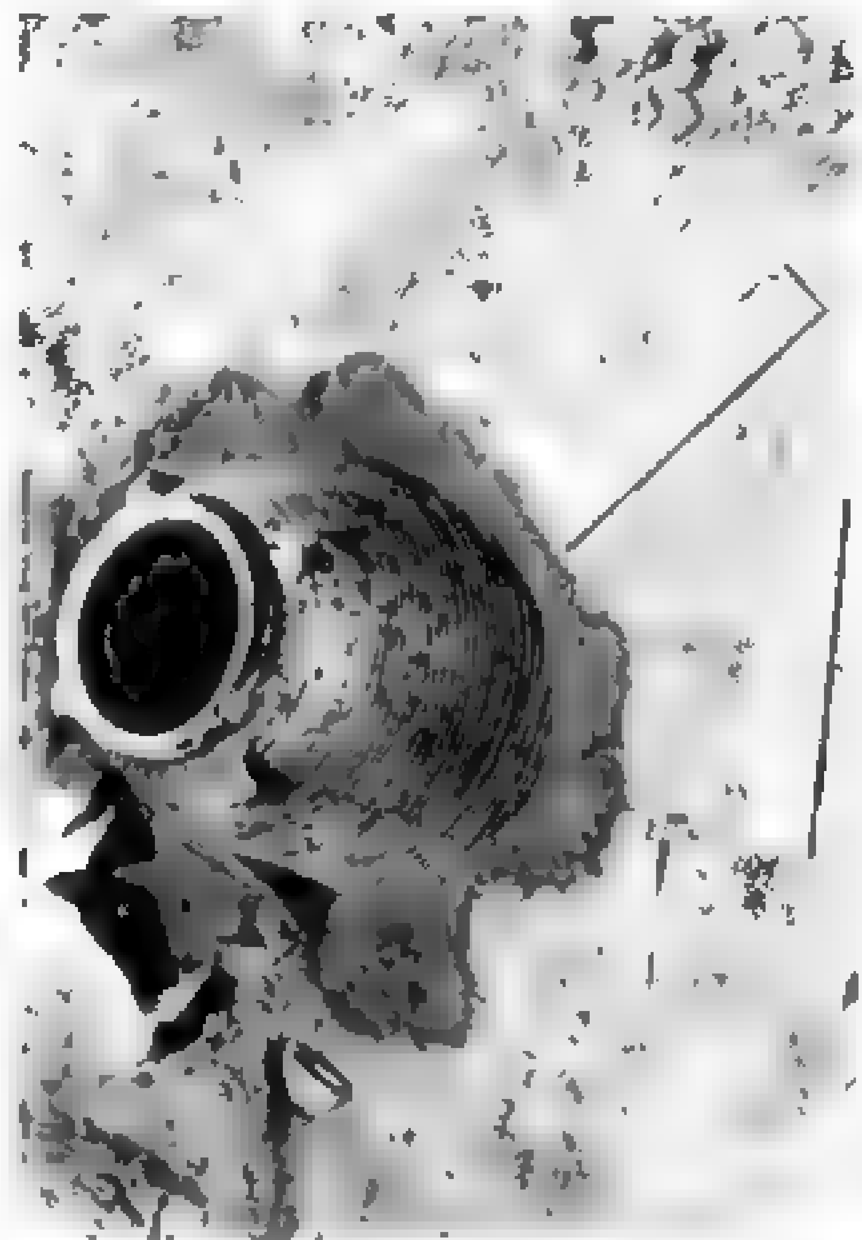
17 Le manuscrit a été déposé à l'I F A O en décembre 1983, et doit paraître dans le prochain B I F A O 84. sous le titre : *Considérations sur l'existence des divers temples de Monthou à travers les âges, dans le site de Tôd*

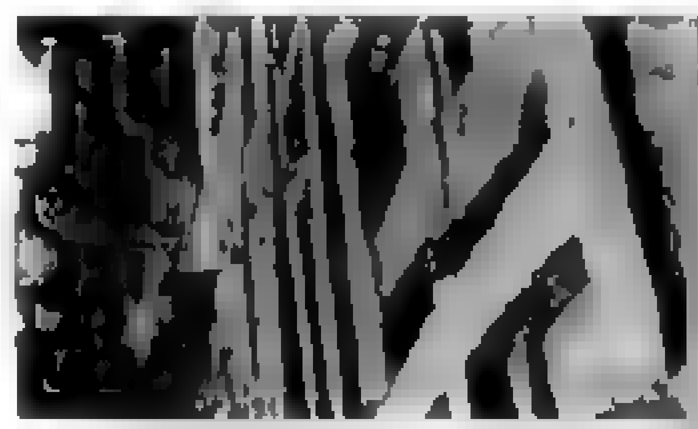
18 On consultera, à ce propos, l'article qui doit paraître dans les prochaines A S A E LXIX sous la signature de Ch. Desroches Noblecourt, Christian Leblanc et Mohamed Maksoud *Les vestiges d'Amenophis IV, découverts dans le domaine de Monthou à Tôd état de la question en octobre 1983*

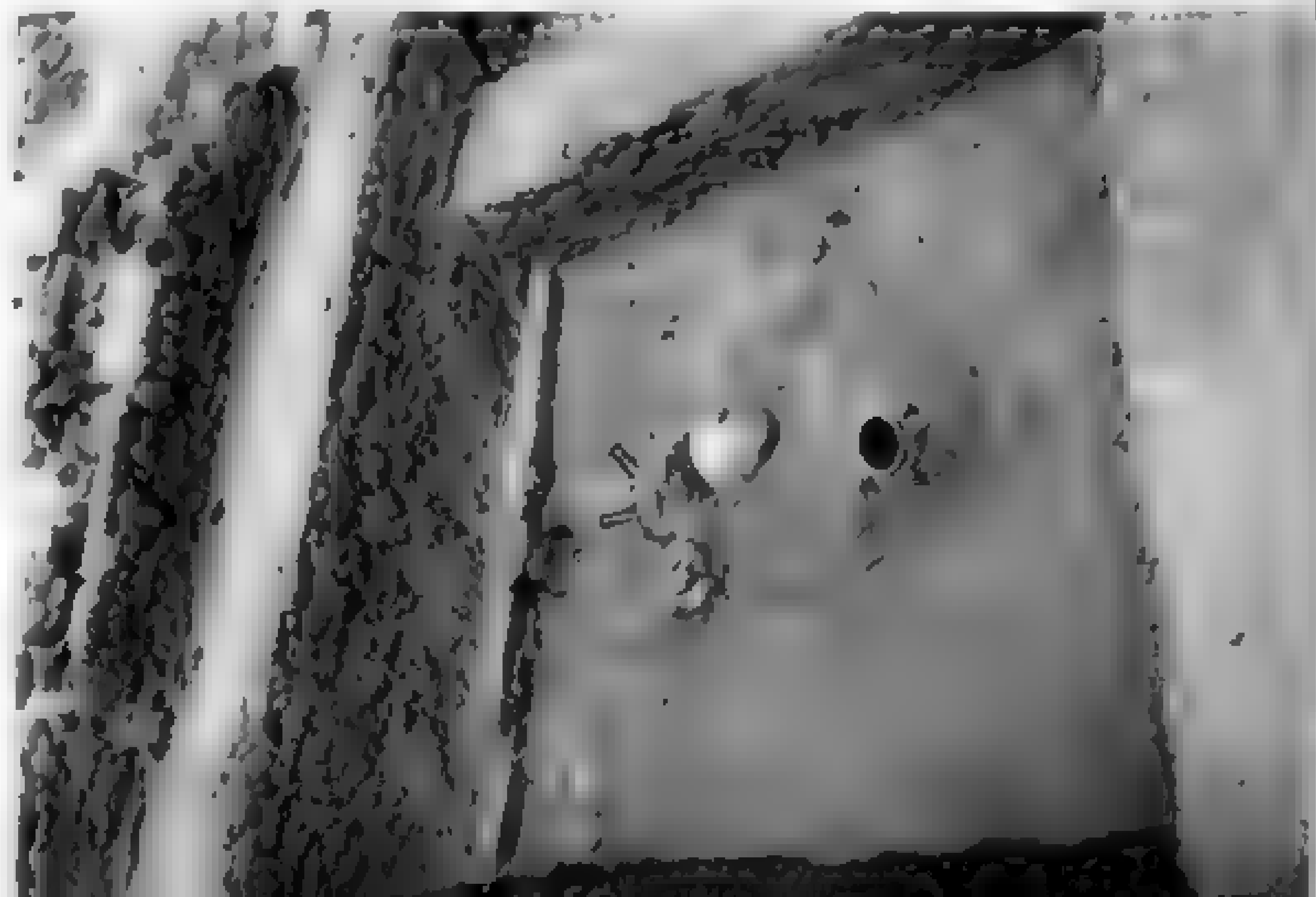
19. Le seul arbre que nous n'avons pas planté est ce palmier qui a prospéré à un angle des arasements du pylône de briques nous n'avons pas eu le cœur de le priver de cette vie que nous avions été contraints d'ôter aux deux magnifiques dattiers lorsque nous avons exproprié les maisons sises dans le secteur 1 la base de leur tronc est visible à la pl II fig. 3, du B S F E , 93



Pl 1 Vue partielle du quartier des silos Cliche Frederique Bellas







Pl 2 Secteur III Cliche F Bellas

1 Reserve «aveugle» degagement de poteries

2 Grosse jarre en cours de degagement

3 «Reserves» defendues par des murs tres epais



Pl. 3 Élément in situ d'un tour de potier(?). Cliché F. Bellay



Pl. 4 Secteur i : dispositif d'assainissement du terrain sous une maison romaine. Cliché J.-L. Bouvot



Pl 5 Marques d'un pylône archaique de briques montrant son devasement avec la porte ptolemaique Cliché F Bellay

LES COURTISANS DE PSOUSENNES ET LEURS TOMBES DE TANIS

Frédérique VON KAENEL

La Mission Montet, qui travailla sur le site prestigieux qu'est Tanis de 1929 à 1956, eut la bonne fortune de decouvrir, en 1939, la nécropole des rois tanites, situee dans l'enceinte du temple d'Amon, et, en 1940, la Mission degagea le tombeau du roi Chéchanq III de la XXII[e] dynastie

Aussitôt entame le caisson de briques crues qui entourait le monument, il apparut que des blocs inscrits ou decorés avaient eté remployes dans les parois du tombeau, et, particulierement, sur les faces exterieures, les murs du tombeau étant formes de deux parements, relies par un bourrage, dont l'epaisseur totale varie entre 1,30 m et 1,40 m[1]. Ayant constate que ces blocs de remploi étaient tres nombreux et disposes un peu partout dans diverses assises, le Professeur Montet decida de faire demonter le parement exterieur du tombeau, de deposer les remplois et de les remplacer par des pierres anepigraphes provenant du Lac Sacre, ce qui, avec l'accord du Service des Antiquites, fut execute en 1951, 1955 et 1956[2] Toutefois, un certain nombre de ces remplois ont eté laisses sur les parements exterieurs des parois est, nord et ouest

Ces remplois formaient, en gros, deux groupes
— fragments divers anterieurs à l'époque ramesside, et ramessides,
  fragments provenant de tombeaux privés

De ce second groupe, celui qui nous concerne ici, de loin le plus important par le nombre des fragments qui le composait, M Montet avait extrait seize gros blocs qui se distinguaient, par la qualite de leur gravure, du reste des fragments et il avait raccordé dix d'entre eux en deux scenes de caractere nettement funeraire

Ces blocs portaient le nom de leur proprietaire, un denomme Khonsouheb Sur des criteres stylistiques, M. Montet datait ces blocs de la XX[e] dynastie Du restant des fragments, quatre-vingt-dix avaient ete retenus comme appartenant au tombeau d un certain Ankhefenamen et publies sous forme de croquis, pratiquement sans raccords M Montet attribuait cette serie de blocs à la XXI[e] dynastie en raison des cartouches de Psousennes I[er] qui figuraient sur plusieurs d'entre eux et à cause de leur style assez néglige

D'où pouvaient provenir ces fragments? La necropole privée de Tanis n'a pas encore été localisée mais on peut envisager que les tombes dont il vient d'être question n'étaient pas situees loin de l'endroit où s'elève le tombeau de Chechanq III, à peu pres en face de celui de Psousennes. Une preuve en ce sens serait le fait que le «general en chef et directeur des prophetes de tous les dieux» Oundebaouended avait reçu sépulture dans une chambre du tombeau même de son maitre, Psousennès. Il est donc possible d'envisager que les proprietaires des tombes dont une partie des parois nous est parvenue, avaient, par privilège de Pharaon, éleve leurs tombeaux non loin de celui de leur souverain Nous verrons plus bas à quel titre ils pouvaient y avoir droit De plus, si, comme M Montet le pensait, les tombes étaient deja partiellement ruinees lorsque Chechanq III fit bâtir son tombeau, ce roi dut sans doute faire prendre les materiaux non loin ou à l'emplacement même qu'il avait choisi pour sa propre sepulture

Ces remplois avaient fait l'objet d'une communication devant cette Société, en 1957, par le Professeur Montet[3] et ont ete publies dans le volume, consacre au tombeau de Chechanq III, de l'edition de la necropole royale tanite.

Actuellement, le site depend de la Mission française des fouilles de Tanis, que dirige le Professeur J. Yoyotte. Dans le programme de publication des documents épigraphiques inedits provenant des fouilles de la Mission Montet ainsi que de ses propres fouilles, la Mission française des fouilles de Tanis a entrepris l'étude de plus d'un millier de blocs, que j'ai ete chargee d'identifier et de ranger, par époque et par type de monument, dans les magasins du site[4]

De ce classement, effectue durant la campagne de novembre-decembre 1980 et complete, en mars-avril 1983, par le dessin grandeur nature des blocs de remplois de tombes, il s est avere que les fragments de calcaire attribuables à des tombeaux prives etaient beaucoup plus nombreux que ceux publies et que bien des raccords etaient possibles. Étant donné la rareté de nos informations sur les tombeaux prives du Delta et, particulièrement, de ceux de la XXI[e] dynastie, car, même à Thebes, les quelques tombes recensées de cette epoque sont, pour la plupart, des reutilisations et, de plus, inedites[5], ces fragments meritaient une étude approfondie et les recentes decouvertes qui en ont decoule justifiaient la communication que je presente ici

Examinons d'abord le groupe des fragments attribués à Ankhefenamen. Plus de deux cents blocs, apparentés par le style, mais de tailles très diverses ont été retenus. Le style n'en est pas d'une tres grande élegance, des l'abord, mais il faut tenir compte des faits suivants: ces fragments, peut-être retailles—il n'y a toutefois aucune trace de texte ou scène d'epoque anterieure, ramesside, par exemple—avaient été platrés et, sur certains d'entre eux, la couche de platre est épaisse de plusieurs millimetres et encore coloree. Une fois le plâtre sec, le graveur se mettait au travail Or, il nous reste actuellement, des échantillons de plusieurs aspects de ces blocs

ceux qui ont eté platres, où le platre est encore en place, colore, donnant un beau galbe au relief,

ceux ou le plâtre a disparu mais où l'outil du graveur a suffisamment entamé la pierre pour que le texte ou la scène soit, au moins en partie, encore visible,

- ceux ou, le calcaire etant peut-être de meilleure qualite, la gravure a été directement executée dans la pierre, elle est profonde et sûre,
- enfin, ceux encore partiellement recouverts du platre posé par les ouvriers de Chechanq III

Nous verrons plus bas que ces disparites de style ne sont nullement des criteres de datation ou d'attribution

Lorsque M Montet publia les blocs qu'il attribuait à Ankhefenamen, ce personnage etait deja connu par un monument peu ordinaire, trouve non loin de Tanis et qui provient tres vraisemblablement du tombeau d Ankhefenamen[6]

Ce bel objet, une statue d'Osiris accotee à une dalle, monument destiné à occuper une niche dans la chapelle ou le caveau de la tombe, portait les noms des personnages formant la genealogie suivante

Nesamen

Ankhefenamen

Sa + Irmoutpanefer

On retrouve les noms de ces personnes sur les fragments de Tanis, à l'exception de celui de Irmoutpanefer En revanche, nous avons la mention d'une autre dame, dont le nom est Ankhes[7] et qui etait peut-être l'epouse d'Ankhefenamen ou sa mere. Remarquons, dans cette énumeration de personnages, trois noms, soit une seule fois attestes—c'est le cas de Irmoutpanefer et de Sa[8]—ou bien non encore attesté pour cette époque—Ankhes.

Quelles étaient les fonctions de ces gens? Le texte de la statue d'Osiris, partiellement doublé par quatre blocs de Tanis[9] (fig. 1) se raccordant et formant une hauteur complete de registre, nous renseigne. Nesamen était «directeur des chambellans de Pharaon, Vie, Santé, Force»[10] et «directeur des artisans de Pharaon, V S F.». Ce premier titre le met en relation directe avec le palais et la seconde fonction lui donne la haute main sur les divers ateliers royaux, orfèvrerie, menuiserie, sculpture, peinture, etc. et temoigne des activites engendrees à Tanis par les rois de la XXIe dynastie et de la prosperite de la ville

Son fils Ankhefenamen lui avait succede dans la fonction de «directeur des chambellans de Pharaon, V S F.». Il était, de plus, «prêtre-ouâb d'Amon-Rê, roi des dieux», «pere-divin de Mout la grande, dame de l'Ichérou» et «pere-divin et scribe du temple de Khonsou-l'enfant, le très grand, premier d Amon-Rê, roi des dieux», c est-a-dire les dieux formant la famille thebaine, transferee a Tanis. Ankhefenamen était encore «prophete de la maison d'Amon de Khapou», localité non encore sûrement identifiée mais qui devait se trouver dans le voisinage de Tanis.



Fig 1 Blocs A 1 3 4 5



Fig. 2. Kh. 16 + A. 74 partiels

Sa, son gendre, est un homme de haut rang. Il remplissait les fonctions civiles de «scribe royal», «directeur de la maison de Pharaon devant Amon»[11] (fig. 2) et «directeur des greniers, des greniers de Pharaon, V.S.F.». Quatre blocs, se raccordant deux à deux[12] nous donnent une indication des plus precieuses sur l'organisation militaire de defense de la ville, a savoir, le titre de «directeur de la forteresse de la mer» (*mr htm n p' W'd-wr*) que detient Sa. Ce titre concerne le contrôle des acces maritimes de l'Égypte et, dans ce cas précis, la branche Tanitique du Nil. La forteresse devait être situee près de son embouchure. Important pour la chronologie de cette famille etait son titre, figurant sur la statue d'Osiris, de «grand de la chaise à porteur (*'3 n knyt*) du roi Psousennès, decede» (*p' ntr '3*) qui designe le culte rendu au roi mort representé par son effigie portable dans une chaise, conservee dans la chapelle funeraire et qui permet de dater la statue d'Osiris du regne posterieur à celui de Psousennes, c'est-à-dire, d'Amenemope.

L'epouse de Sa, la dame Irmoutpanefer etait dotee, elle aussi, de fonctions peu banales. A part le titre courant de «chanteuse d'Amon-Rê, roi des dieux», que portaient beaucoup de nobles dames de l'epoque, elle était «superieure des chanteuses de Khonsou-dans-Thebes Neferhotep» et «chanteuse du chœur de Mout la grande, dame de l'Icherou». Elle etait encore «nourrice royale», fonction qui avait dû concerner le roi Amenemopé enfant et qui faisait de sa detentrice une personne familiere du palais. Pour la dame Ankhes, nous ne possedons que le titre de «chanteuse d'Amon-Rê».

Signalons encore que quatre fragments[13] font etat d'un «general de la maison d'Amon-Rê, roi des dieux», nommé Aakheperré d'apres le prenom de Psousennes et dont les liens eventuels avec Ankhefenamen et sa famille ne sont pas encore connus. Un certain nombre d'autres titres apparaissent sur quelques fragments sans que l'on puisse, pour l'instant, les rattacher à l'un ou à l'autre des personnages précedemment cités. On remarquera encore que tous ces personnages sont originaires de Tanis ou de ses alentours et



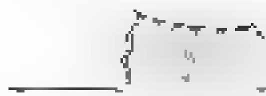
Fig. 3. Partie de scène de «récompense», A. 60, A. 20, A. 70

que plusieurs d'entre eux portent un nom se recommandant d'un des membres de la triade thébaine transferee à Tanis[14].

Examinons quelques-unes des scènes decorant les parois de ce tombeau qui sont parfois classiques, parfois specifiques de cette periode et qui trouvent leurs parallèles sur les papyrus mythologiques et les cercueils de la XXIe dynastie provenant tous de Thebes.

A l'heure actuelle, nous ne savons pas si ces blocs appartenaient à des chapelles ou des caveaux. Lorsque la Mission Montet degagea la necropole royale, les caveaux étaient recouverts par des murs de briques, vestiges d'installations bien posterieures aux XXIe et XXIIe dynasties et aucun temoin des chapelles qui s'etaient trouvées au-dessus des caveaux n'existait plus, ce qui nous prive d'une possibilite de comparaison.

La hauteur des registres varie entre 1,01 m (fig. 1) et 1,14 m[15]



I 10

A 83, A 84

Nous ne connaissons pas la hauteur qui separait la scene du plafond, ni celle du soubassement, pour l'instant. Ces pieces n'etaient certainement pas tres hautes et l'on peut les comparer aux chambres funeraires d'Ankhefenmout et d'Oundebaouended, reservees dans le tombeau de Psousennes, dont la hauteur était de 2,00 m

Une des scenes importantes figurant sur ces blocs est celle dite de la «recompense» (fig 3) où un personnage est honore devant le roi et recompensé au moyen de colliers d'or. Cette scene est représentée, depuis la XVIIIe dynastie, dans des tombes comme sur des parois de temples et, selon l'auteur d'une étude sur ce type de scène, le theme disparaît après la XXe dynastie puis est repris à la XXVIe dynastie mais plutôt comme copie de bas-reliefs de l'Ancien Empire[16] Nous avons donc ici la preuve que ce theme était encore represente à la XXIe dynastie. La scene symétrique nous est partiellement conservée par quelques blocs ne se raccordant pas



Fig 5 Scene funeraire A 75, A 76, A 86, R 478, R 521, R 552

Une autre scene très spécifique est celle du soleil s'elevant de l'horizon dans la barque (fig. 4) On ne trouve de paralleles à cette scène que dans les papyrus mythologiques[17]

Enfin, une scène partiellement reconstituee (fig. 5) représente la deesse Amentet ou l'une des deux pleureuses (Isis et Nephthys) Une particularité remarquable est le fait qu un personnage étendu, ou ayant une jambe flechie, cache en partie la deesse, ce qui est tout-à-fait inhabituel[18]. Derriere elle, les quatre fils d'Horus sont adores par un personnage

Après ces quelques exemples caracterisant la decoration du tombeau d'Ankhefenamen, revenons à Khonsouheb et à la quinzaine de beaux blocs qui lui avaient éte attribues. Ce personnage était directement rattaché au palais par ses titres de «scribe royal», «porteur de l'eventail à la droite du roi», «directeur du trésor de Pharaon», «initié aux secrets de la maison du roi», etc. Nous avons vu, plus haut, que M Montet datait les blocs de Khonsouheb de la XX[e] dynastie Or, sur le bloc de droite de la scène où Isis et Nephthys se penchent sur la momie, on lit, dans l'inscription du soubassement[19]: «... Sa, justifié». M Montet pensait qu'il pouvait s'agir d'un surnom de Khonsouheb. Cependant, étant donné la rareté de ce nom, pourquoi ne pas envisager, plutôt, d'y voir le Sa mentionné sur la statue d'Osiris et sur plusieurs de nos blocs Le texte horizontal affronté concerne Khonsouheb à gauche et Sa à droite, ce qui indique dejà un lien entre les deux personnages Par chance, nous possedons deux blocs d'inscription de soubassement, l'un assigné à Khonsouheb par M. Montet[20] qui se raccorde à un fragment attribué à Ankhefenamen et l'on peut y lire: «... le scribe royal, directeur de la maison, Khonsouheb, justifié, le scribe de Pharaon, fils du directeur des greniers. ..» (fig 6). Le texte s'arrête là mais il paraît très vraisemblable d'y voir le «directeur



Fig 6 Kh 12 partiel + A 8

des greniers, des greniers de Pharaon, Sa». Ainsi, dans la scene susmentionnee, l'inscription horizontale concerne le fils à gauche et le père à droite. Khonsouheb serait donc le petit-fils d'Ankhefenamen et le fils de Sa et de Irmoutpanefer Dans ce cas, les criteres stylistiques qui avaient prevalu ne tiennent plus puisque, son père et sa mère etant decedes durant le regne d'Amenemope, Khonsouheb est donc contemporain des successeurs de Psousennes De plus, comme nous l'avons deja vu, des raccords existent entre des blocs attribues à Khonsouheb et des fragments d'Ankhefenamen Si la gravure des personnages et divinites apparaissant sur les blocs de Khonsouheb est executee avec beaucoup de soin, en revanche les hieroglyphes sont parfois un peu rapidement faits. On retrouve cette même inegalite d execution dans la chambre d'Ankhefenmout, à la paroi sud[21]. En fait, les reliefs de Khonsouheb sont plus proches, par le style, de ceux d'Osorkon II que des reliefs de la XX[e] dynastie

La nouvelle genealogie de cette famille s'etablit donc ainsi

Nesamen

Ankhefenamen + (Ankhes?)

Sa + Irmoutpanefer

Khonsouheb

Il est encore interessant de noter que sur la scene figurant au bloc 15 de Khonsouheb[22], trois themes mythologiques sont meles La «dévoreuse» que suit un personnage incomplet qui est tres probablement Thot, est un emprunt au Chapitre 125 du Livre des Morts. L'ennemi lié et tenu par Horus sous un edicule qui est celui d'Osiris, rappelle la 7[e] Porte. 8[e] Heure du Livre de la Nuit, l'entree du royaume d'Osiris[23]. Enfin, l'estrade à six marches que grimpe la dévoreuse est empruntee à la 5[e] Division du Livre des Portes.

Nous avons donc vu quelques exemples caracteristiques de l'amalgame des thèmes mythologiques que la XXI[e] dynastie a représentes essentiellement sur des cercueils et des papyrus, mais egalement sur les parois de ces tombes de Tanis.

Une remarque encore au sujet de ces constructions funeraires. Les blocs attribués à Ankhefenamen nous donnent à penser, d'apres leur decor et les èlements architecturaux qu'ils contiennent, que la tombe pouvait être composee d'au moins deux pieces. Quant a Khonsouheb, une seule piece nous parait être en cause et, étant donné les similitudes de composition du decor de ses parois avec celles d'Ankhefenamen, on pourrait envisager qu'il avait rajouté une piece au tombeau familial pour sa propre sepulture

Quatre generations d'une famille, couvrant pratiquement toute la XXI[e] dynastie, sont donc attestées sur des monuments qui nous renseignent precieusement sur les activites des courtisans de Psousennès dans sa belle ville de Tanis

Addendum

Les ultimes collationnements effectues à Tanis en octobre 1984 ont fait apparaître qu'il faut distinguer le *St* de la statue d'Osiris et des blocs Kh. 10, Kh 12 A. 8 et A 9 du personnage nommé *Stw-pr ʿ-m-bḥ-ʾImn* (selon M J Yoyotte) des blocs Kh. 16/A 74, R 626/A 79 et A 11

NOTES

Kh = Khonsouheb P Montet. *La nécropole royale de Tanis, III Les constructions et le tombeau de Chechanq III a Tanis*, Paris, 1960. pp 81-85 et pl XLVI-LIII
A = Ankhefenamen *op cit*, pp 87-93 et pl LIV-LXI
R = Blocs inedits Reserve de la MFFT

1 *Op cit*, p 53
2 *Op cit*, p. 77
3 *BSFE* 23 (mai 1957) pp 7-13
4 Les deux ensembles les plus importants étant les remplois de tombes privées de la XXI[e] dynastie et les restes d'un temple élevé par Chechanq V
5 PM I 1[2], Index p 479
6. Labib Habachi, *A Statue of Osiris made for Ankhefenamun, prophet of the house of Amun in Khapu and his daughter*, *ASAE* 47 (1947). pp. 261 282 et pl XXXII-XXXIII
7 Sur le bloc A 12, comprendre *ʿnḫ s nt* [*hrw*]

8. Generalement lu Sia. Ce nom du faucon sacre est enregistre par le *Wb* IV 29 11, sous la forme *sy w* et les exemples cités sont d'epoque ptolemaique et proviennent du temple d'Edfou. Etant donne l'attestation de ce nom à la XXI[e] dynastie et les graphies toutes phonètiques figurant sur les blocs de Tanis (cf fig 2 et Kh. 10, par exemple), nous preferons lire *st* ou *stw* Le linge frange (Gardiner S 32) a tres couramment la valeur *s* en ptolemaique
9 A 1, 3. 4, 5
10 Le detenteur de ce titre est charge de la garde et de l'entretien des couronnes royales. Il en pare le roi lors des cerémonies officielles
11 Le titre sous cette forme, n'est pas atteste ailleurs. En effet c'est, semble-t-il. le seul cas connu ou la fonction est remplie «devant un dieu» Le fait d'intercaler le nom dans la titulature est une pratique du neo-egyptien et les blocs de Tanis en fournissent plusieurs exemples
12 R 626 + A 79 et Kh 16 + A 74 Également sur A 26 sans le nom
13 A 15, 16. 18 et 42
14. Le fait que Nesamen se dise «justifie aupres des dieux de Thebes», sur la statue d'Osiris, ne prouve nullement qu'il etait originaire de cette ville, comme le pense M K Kitchen (*The Third Intermediate Period in Egypt* p 266 et note 29), Tanis étant un doublet de la Thebes de Haute Égypte, et couramment appelee «Thebes du nord»
15 A 19
16. A Hermann, *ZÄS* 90 (1963), pp 49-66
17 A Piankoff *Mythological Papyri*, No 7 P de Teut-dia-Mut (Caire) et No 22. P de Djed-Khonsu-iuf-ankh II (Caire), egalement T Andrzejewski, *Le papyrus mythologique de Te-hem-en-Mout*, pl. 2 et 7
18 On peut evidemment, songer à la scène du «réveil d'Osiris», où le dieu se dresse sur son lit Cependant la scène traditionnelle n'est generalement pas representee de cette maniere et de plus, le registre, tel qu'il est composé ici, ne laisse pratiquement pas de place pour y ajouter un lit Il est probable, en effet, que la scène de la fig 5 se terminait, en bas, par un filet, une inscription horizontale et un autre filet En haut, il faut très vraisemblablement considerer que le registre est terminé à hauteur de la plume de la deesse et qu'un filet d'encadrement surmontait le tout
19 P Montet, *op cit* pl XLVII
20 Kh 12 + A 8
21 P Montet, *La nécropole royale de Tanis, II Les constructions et le tombeau de Psousennes à Tanis*, Paris 1951 pl XXXVI.
22 *Chechanq III* pl LI et LIII, *BSFE* 23 (mai 1957) p 12
23 Cf aussi Piankoff *op cit*, P de Khonsu-Renep. No 11 et P de Pa-di-Amon, No. 10

Table des matières par nom d'auteur
BSFE 1-100

Crozier-Brelot, C. — Utilisation de l'ordinateur pour l'établissement de citations. Application aux textes de Pyramides, **63**, mars 1972, 33-43

Curto, S. — Jean-François Champollion et l'Italie, **65**, oct 1972, 13-24

Dalmas, F. — Le trône d'une statuette de Pepi I[er] trouvé à Dendara, **12**, févr 1953, 37-39
Les mammisis d'Égypte et de Nubie, **26**, juil 1958, 43-49
Les objets sacrés d'Hathor au temple de Dendara, **57**, mars, 1970, 7-18.

De Meulenaere, H. — Travaux archéologiques dans l'Assassif (1970-1972) **66**, mars 1973, 5-14

Derchain, Ph. — Réflexions sur la décoration des pylônes, **46**, juin 1966, 17-24
Comment les égyptiens écrivaient un traité de la royauté, **87/88**, mars/mai 1980, 14-17

Desroches-Noblecourt, Ch. — Fouilles en Égypte en 1948-1949, **1**, juin 1949, 11-20
Les temples de Nubie et leur destin, **20**, févr 1956, 10-20
Note à propos de la communication de J Schwartz, **15**, févr 1954, 30-31
Nouvelles d'Égypte et de Nubie, **23**, mai 1957, 5-22
Le nouveau site d'Abou-Simbel et son petit temple, **53/54**, févr 1969, 9-30
Récentes fouilles de Tôd, **93**, mars 1982, 5-20
Les fouilles du Musée du Louvre à Tôd en 1982-1983, **100**, juin 1984, 8-30

Dewachter, M. — Contribution à l'histoire de la cachette royale de Deir-el-Bahari, **74**, oct. 1975, 19-32
A propos de deux groupes monumentaux de Karnak, **87/88**, mars/mai 1980, 18-30

Dolfus, M A. — L'ophtalmologie dans l'ancienne Égypte, **49**, juil 1967, 12-23
La mission de L. Mehedin en Égypte (1961), **80**, oct 1977, 7-20.

Donadoni, S. — Les fouilles récentes en Égypte de l'Université de Rome, **61**, juin 1971, 7-25

Doresse, J. — Monastère copte de Moyenne Égypte, **59**, oct 1970, 7-29

Drioton, E. — Un document sur la vie chère à Thèbes au début de la XVIII[e] dynastie, **12**, févr 1953, 11-25
Une liste de rois de la IV[e] dynastie dans l'ouadi Hammamât, **16**, oct. 1954, 41-49
Scarabée de la collection Gurewich, **19**, oct. 1955, 59-66
Une allusion égyptienne à la légende de Rhéa rapportée par Plutarque, **24**, nov 1957, 39-43
Amon avant la fondation de Thèbes, **26**, juil 1958, 33-41
Le char dans la glyptique égyptienne, **28/29**, mars juil 1959, 17-25.
Variantes dans les légendes d'Osiris et d'Horus, **30**, nov 1959, 53-60

Dunand, F. — Les têtes «dorées» de la nécropole de Douch, **93**, mars 1982, 26-46

El-Saghir et Valbelle, D. — Per-Merou (Kommir) et le district de la Gazelle dans le III[e] nome de Haute Égypte, **91**, juin 1981, 22-31

Gabra, S. — Les recherches archéologiques de l'Université égyptienne de Tounah-el-Gebel, nécropole d'Hermopolis, **30**, nov. 1959, 41-52.

Genaille, N. — Le sistre Strozzi (à propos des objets cultuels isiaques en Italie), **77/78**, oct. 1976 et mars 1977, 55-67

Geus, M. — Découvertes récentes au Soudan la fouille d'el-Kadada, **79**, juin 1977, 7-21
Du V[e] millénaire av J C à l'époque méroïtique les dernières fouilles au Soudan Nilotique, **94**, juin 1982, 20-30

Gil-Artagan, A. — Le projet «Pount» Essai de reconstitution d'un navire et d'une navigation antique, **73**, juin 1975, 28-43

Ginouvès, R. — Informatique et archéologie, **63**, mars 1972, 9-18

Gitton, M. — Le rôle des femmes dans le clergé d'Amon à la 18[e] dynastie, **75**, mars 1976, 31-46

Giveon, R.
Fouilles et travaux de l'Universite de Tel-Aviv decouvertes egyptiennes recentes. **81**, mars 1978, 6-17

Goby, J.-E.
L œuvre de la Societé d'etudes historiques et geographiques de l'Isthme de Suez de 1946 à 1950, **41**, nov 1964, 8-21
Travaux du premier Institut d'Égypte (1798-1801), **66**, mars 1973, 15-36

Godron, G.
Activites de l'egyptologie américaine, **11**, oct 1952, 59-66

Grimal, P.
Le dieu Serapis et le genius de Messalla, **53/54**, fevr 1969, 42-51

Hari, R.
La succession de Toutankhamon. **82**, juin 1978, 8-21

Huard, P.
Contribution saharienne à l'etude de questions intéressant l Égypte ancienne, **45**, avr 1966, 5-18

Humbert, J.
Les monuments egyptiens et egyptisants de Paris. **62**, oct. 1971, 9-29

James, T. G.
Le pretendu «sanctuaire de Karnak» selon Budge, **75**, mars 1976, 7-30

Känel, F. (von)
Les mesaventures du conjurateur de Serket Onnophris et de son tombeau. **87/88**, mars mai 1980, 31-45
Les courtisans de Psousennes et leurs tombes de Tanis, **100**, juin 1984, 31-43

Koefoed-Petersen, O.
Deux portraits greco-egyptiens de la glyptotheque Ny-Carlsberg, **44**, dec. 1965, 9-12

Krzyzaniak, L.
Les debuts de la domestication des animaux et des plantes dans les pays du Nil, **96**, mars 1983, 4-13

Kueny, G.
La collection egyptienne de Grenoble, **39**, avr 1964, 5-12

Kuentz, Ch.
Fouilles de l'Institut Français d'Archeologie Orientale du Caire, **1**, juin 1949, 7-8

Lacau, P.
La chapelle rouge d Hatchepsout à Karnak, **1**, juin 1949, 6-7

Lauer, J. Ph.
A propos des pyramides, **2**, oct 1949, 51-58
Communication, **5**, dec. 1950, 87-89
Travaux à Saqqarah, **9**, févr 1952, 87-89
La campagne 1951-1952 à Saqqarah **12**, févr 1953, 27-35
Travaux et decouvertes à Saqqarah (campagne 1952-1953), **15**, févr 1954, 7-18
Les travaux du Service des Antiquites à Saqqarah (campagne 1953-1954), **18**, juil 1955, 27-39
Travaux à Saqqarah et à Karnak (dec. 1954-mai 1956), **22**, nov 1956, 53-64
Travaux recents à Saqqarah et dans la région memphite, **33**, mars 1962, 9-16
Travaux effectués à Saqqarah dans l'hiver 1962-1963, **37/38**, dec. 1963, 31-38
Travaux à Saqqarah et à Tomas (Nubie), (nov 1963-mars 1964), **40**, juil 1964, 13-23
Travaux dans la nécropole de Saqqarah (campagne 1964-1965), **43**, juil. 1965, 14-22
Travaux et recherches à Saqqarah (campagne 1966-67 et 1967-68), **52**, juil 1968, 15-27.
Travaux et decouvertes à Saqqarah (campagne 1968-1969), **56**, nov 1969, 11-24
Travaux et decouvertes à Saqqarah (1970-1971), **62**, oct. 1971, 30-48

Lauffray, J.
Le centre franco-egyptien d'etude des temples de Karnak Six ans d activite, **67**, juin 1973, 5-25

Leblanc, Ch.
Le degagement de la tombe de Ta-Nedjemy: une nouvelle contribution à l'histoire de la Vallee des Reines, **89**, oct. 1980, 32-47

Leclant, J.
Le XIII[e] Congrès international des Orientalistes, **12**, fevr. 1953, 43-45
Égypte-Afrique, **21**, juin 1956, 29-39
Quelques monuments peu connus de l'art egyptien dans les collections du Japon, **28/29**, mars 1959, 27-33
Le voyage de Jean-Nicolas Huyot en Égypte (1818-1819) et les manuscrits de Nestor Lhote, **32**, dec 1961, 35-42
In Memoriam, Jean Sainte Fare Garnot (1908-1963), **36**, juin 1963, 5-12

— — — Aperçu sur les fouilles et recherches en Nubie soudanaise (campagne 1962-1963), **37/38**, déc. 1963, 13-21.

— — — Recherches archéologiques à Tomas en 1961 et 1964, **42**, mars 1965, 6-11.

— — — Récentes recherches à la pyramide de Téti à Saqqarah, **46**, juil. 1966, 9-16.

— — — Les études méroïtiques. État des questions, **50**, déc. 1967, 6-15.

— — — Hommage à Frédéric Cailliaud, de Nantes (1787-1869), **56**, nov. 1969, 7-10.

— — — Recherches à la pyramide de Pépi I (Saqqarah, 1969-1970), **58**, juin 1970, 5-18.

— — — L'enregistrement par l'informatque du répertoire d'épigraphie méroïtique, **63**, mars 1972, 45-50.

— — — État présent des études nubiennes, **74**, oct. 1975, 7-18.

— — — Recherches à la pyramide de Pépi I[er] à Saqqarah (1972-1976), **77/78**, oct. 1976 et mars 1977, 26-38.

— — — Bilan du II[e] Congrès international des Égyptologues, Grenoble 10-15 septembre 1979, **86**, oct. 1979, 8-15.

— — — Champollion et le Collège de France, **95**, oct. 1982, 32-46.

LE CORSU, F. Cléopâtre était-elle laide?, **42**, mars 1965, 19-27.

— — — Une description inédite d'Abou-Simbel: le manuscrit du colonel Straton, **45**, avr. 1966, 19-22.

— — — Un oratoire pompéien consacré à Dionysos-Osiris, **51**, mars 1968, 17-31.

— — — Cléopâtre-Isis, **82**, juin 1978, 22-33.

LEIBOVITCH, J. Un écho posthume du chanoine Etienne Drioton, **36**, juin 1963, 34-36.

LETELLIER, B. La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak, **84**, mars 1979, 33-49.

MARICHAL, R. Champollion et l'Académie, **95**, oct. 1982, 12-31.

MARTIN, G.T. La découverte du tombeau d'Horemheb à Saqqarah, **77/78**, déc. 1976 et mars 1977, 11-25.

MASSON, O. Les cariens en Égypte, **56**, nov. 1969, 25-36.

— — — Les chypriotes en Égypte, **60**, févr. 1971, 28-46.

MAYSTRE, Ch. Les fouilles de Tabo, (1965-1969), **55**, juil. 1969, 5-12.

MONTET, P. L'Iseum de Behbet-el-Hagar, **1**, juin 1949, 6.

— — — Les travaux de la Mission Montet à Tanis et à Behbeit-el-Hagar en 1948 et 1949, **2**, oct. 1949, 29-43.

— — — Sur une statue de babouin et quelques blocs récemment trouvés à Tanis, **10**, juin 1952, 45-49.

— — — Rapport sur une mission en Cyrénaïque, mars-avril 1953, **14**, oct. 1953, 85-98.

— — — Le tombeau d'Ousirmarê Chéchanq fils de Bastit (Chéchanq III) à Tanis, **23**, mai 1957, 7-13.

— — — La date du sphinx A 23 du Louvre, **33**, mars 1962, 6-8.

MOORSEL, P. (van) Les travaux de la Mission des peintures coptes au couvent St-Antoine, **97**, juin 1983, 15-29.

MÜLLER, H.W. L'obélisque Albani (à Munich) avant son transfert à Paris, **72**, mars 1975, 7-22.

PIANKOFF, A. Les tombeaux de la Vallée des Rois avant et après l'hérésie amarnienne, **28/29**, mars-juil. 1959, 7-14.

PILLET, M. Hommage à Raymond Weill, **5**, déc. 1950, 63-65.

PIRENNE, J. La théorie des trois cycles de l'histoire Égyptienne antique, **34/35**, déc. 1962, 11-21.

POCHANT, A. Reconstitution des calendriers égyptiens anciens, **16**, oct. 1954, 51-55.

— — — Les datations dans l'Égypte ancienne; leur exploitation chronologique, **55**, juil. 1962, 13-23.

POSENER-KRIEGER, P. Les papyrus d'Abousir, **50**, déc. 1967, 16-24.

PRÉAUX, C. De la Grèce classique à l'Égypte héllénistique, **31**, mars 1960, 7-12.

QUAEGEBEUR, J.	Prêtres et cultes thébains à la lumière des documents égyptiens et grecs, **70/71,** juin et oct. 1983, 17-39.
— — —	Apis et la Menat, **98,** oct. 1983, 17-39.
QUONIAM, P.	Champollion et le Louvre, **95,** oct. 1982, 47-61.
REMONDON, R.	Le régime des terres et l'évolution sociale dans l'Égypte lagide, **34/35,** déc. 1962, 30-31.
RIOTTOT, A.	Une suggestion à propos d'un godet d'albâtre, **13,** juin 1953, 55-59.
ROCCATI, A.	Les papyrus de Turin, **99,** mars 1984, 9-27.
ROQUET, G.	Les graffites coptes de Bagawât (oasis de Kharga), **76,** juin 1976, 24-49.
RUTSCHOWSCAYA, H.	Scènes de vendanges: une tapisserie d'époque romaine, **89,** oct. 1980, 16-31.
SAINTE FARE GARNOT, J.	La civilisation égyptienne, **4,** oct. 1950, 49-52.
— —	Chefs-d'œuvre peu connus de l'art égyptien dans les collections des États-Unis, **8,** nov. 1951, 6-10.
— — —	Notes sur l'activité archéologique en Égypte durant la saison 1953-1954, **17,** févr. 1955, 5-13.
— — —	Souvenirs sur Étienne Drioton, **32,** déc. 1961, 31-34.
— — —	Notes bibliographiques, **32,** déc. 1961, 49-51.
— — —	Sur les fouilles de Soleb, 1961-1962, 34/35, déc. 1962, 32-41.
— — —	Souvenirs sur Étienne Drioton (II), **34/35,** déc. 1962, 32-41.
SAUNERON, S. et YOYOTTE, J.,	Le martelage des noms royaux éthiopiens et la campagne nubienne de Psamétik II, **2,** oct. 1949, 45-49.
SAUNERON, S.	Aspect et sort d'un thème magique égyptien: les menaces incluant les dieux, **8,** nov. 1951, 11-12.
— — —	Ostraca et papyrus trouvés à Deir-el-Médineh en 1950-51, **9,** févr. 1952, 13-20.
— — —	Cinq années de recherches épigraphiques en Égypte, **24,** nov. 1957, 45-54.
— — —	La légende des sept propos de Méthyer au temple d'Esna, **32,** déc. 1961, 43-48.
SCHNEIDER, H.D.	Maya, l'amateur de statues. A propos de trois statues fameuses du Musée de Leyde et d'une sépulture oubliée à Saqqarah, **69,** mars 1974, 24-48.
SCHOTT, S.	Le temple du sphinx à Giza et les deux axes du monde égyptien, **53/54,** févr. 1969, 31-41.
SCHWARTZ, J.	Les monnaies de nomes en Égypte romaine, **15,** févr. 1954, 19-29.
SMITH, H.S.	La mère d'Apis. Fouilles récentes de l'E.E.S. à Saqqarah-Nord, **70/71,** juin et oct. 1974, 11-27.
SOURDIVE, C.	La main dans les objets égyptiens; approche archéologique d'une structure symbolique, **97,** juin 1983, 30-52.
STRACMANS, M.	Un thème Égyptien dans un poème goliadique du Moyen-Age chrétien, **21,** juin 1956, 43-47.
TARDIEU, M.	Les manichéens en Égypte, **94,** juin 1982, 5-19.
THÉODORIDÈS, A.	Considérations sur la cohérence des documents de droit égyptien, **34/35,** déc. 1962, 23-29.
— — —	Le répudiation de la femme en Égypte et dans les droits orientaux anciens, **47,** déc. 1966, 6-19.
TRAUNECKER, C.	Manifestations de piété personnelle à Karnak, **85,** juin 1979, 22-31.
VALBELLE, D.	La porte de Tibère à Médamoud: l'histoire d'une publication, **81,** mars 1978, 18-26.
— — — et EL-SAGHIR	Per-Merou (Kommir) et le district de la gazelle dans le III[e] nome de Haute Égypte, **91,** 1981, 22-31.
VALLOGIA, M.	La fouille du mastaba X de Balat (oasis de Dakhleh), **84,** mars 1979, 6-20.
VANDERSLEYEN, C.	Objectivité des portraits égyptiens, **73,** juin 1975, 5-27.
— — —	De l'usage du relief dans le creux à l'époque ramesside, **86,** oct. 1979, 16-38.
VANDIER, J.	La tombe d'Ankhtifi, **7,** juin 1951, 47-53.
VANDIER D'ABBADIE, J.	Lettre inédite de Nestor Lhote, **34/35,** déc. 1962, 43-53.

VARGA, E.	La collection égyptienne du Musée des Beaux-Arts de Budapest, **36,** juin 1963, 23-33.
VERCOUTTER, J.	Deux mois de fouilles à Mirgissa en Nubie soudanaise, **37/38,** déc. 1963, 23-30.
— — —	Journal du voyage en Basse Nubie de Linant de Bellefonds, **37/38,** déc. 1963, 39-64.
— — —	Nouvelles fouilles de Mirgissa (campagne 1963-1964), **40,** juil. 1964, 4-12.
— — —	Journal d'un voyage en Basse Nubie de Linant de Bellefonds (suite), **41,** nov. 1964, 23-32.
— — —	Fouilles de Mirgissa (1964-1965), **43,** juil. 1965, 7-13.
— — —	État des recherches à Mirgissa, **49,** juil. 1967, 5-11.
— — —	Six années de fouilles à Mirgissa, **52,** juil. 1968, 7-14.
— — —	Nouvelles fouilles de Saï (Soudan Nilotique), **58,** juin 1970, 19-31.
— — —	État des recherches à Saï, **70/71,** juin et oct. 1974, 28-36.
— — —	Cinq ans de fouilles de l'IFAO dans les oasis, 1977-1981, **92,** oct. 1981, 14-32.
VERGOTE, J.	Bible et égyptologie; la fonction de Potiphar, **25,** mars 1958, 5-12.
VERNER, M.	Les recherches archéologiques de l'Institut tchécoslovaque d'égyptologie à Abousir, **91,** juin 1981, 6-21.
VERNUS, P.	Quelsques exemples du type du parvenu dans l'Égypte ancienne, **59,** oct. 1970, 31-47.
— — —	Douch sorti des sables, **85,** juin 1979, 7-21.
WALLE, B. (van de)	Le mastaba de Neferirtenef, **69,** mars 1974, 7-19.
WILDUNG, D.	Description et analyse d'antiquités égyptiennes par l'informatique, **63,** mars 1972, 19-31.
YOYOTTE, J. et SAUNERON, S.	Le martelage des noms royaux éthiopiens et la campagne nubienne de Psametik II, **2,** oct. 1949, 45-49.
YOYOTTE, J.	Les grands dieux et la religion officielle sous Séti Ier et Ramsès II, **3,** févr. 1950, 17-22.
— — —	Un document relatif aux rapports de la Libye et de la Nubie, **6,** avr. 1951, 9-14.
— — —	A propos d'un monument copié par Daressy, **11,** oct. 1952, 67-72.
— — —	Promenade à travers les sites anciens du Delta, **25,** mars 1958, 13-24.
— — —	Le talisman de la victoire d'Osorkon, **31,** mars 1960, 13-21.
— — —	Un retour à Tanis (avril-mai 1965), **46,** juil. 1966, 6-8.
— — —	Quatre années de recherches sur Tanis, (1966-1969), **57,** mars 1970, 19-30.
— — —	La sépulture du père divin Psametik, fils de la dame Sharekhy, **60,** févr. 1971, 9-27.
— — —	Les adoratrices de la IIe Période Intermédiaire. A propos d'un chef-d'œuvre rapporté par Champollion, **64,** juin 1972, 31-52.
— — —	Réflexions sur la topographie et la toponymie de la région du Caire, **67,** juin 1973, 27-35.
— — —	Les sementiou et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire, **73,** juin 1975, 44-55.
— — —	«Osorkon fils de Mehytouskhé», un pharaon oublié?, **77/78,** oct. 1976 et mars 1977, 39-54.
— — —	Une monumentale litanie de granit: les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la déesse dangereuse, **87/88,** mars/mai 1980, 46-75.
— — —	Le général Thouti et la perception des tributs syriens, **92,** oct. 1981, 33-51.
— — —	Le Panthéon égyptien de J.-F. Champollion, **95,** oct. 1982, 76-108.
ZIEGLER, Ch.	Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapéum, **90,** avr. 1981, 29-45.
ZIMMER, T.	La Moyenne Égypte: méthode d'investigation et priorités, **96,** mars 1983, 14-34.
ZIVIE, A.P.	L'ibis, Thot et la coudée, **79,** juin 1977, 22-41.
— — —	Une tombe d'époque amarnienne à Saqqarah, **84,** mars 1979, 21-32.
— — —	Trois saisons à Saqqarah les tombeaux du Bubasteion, **98,** oct. 1983, 40-56.
ZIVIE, C.M.	Entre Thèbes et Erment: le temple de Deir Chellouit, **80,** oct. 1977, 21-32.

Liliane PALĂ

Publications

Les
PUBLICATIONS
de
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodique

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de
la Céramique Égyptienne

Monographies

Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

Sont en vente :

[illegible]

Catalogue gratuit sur demande